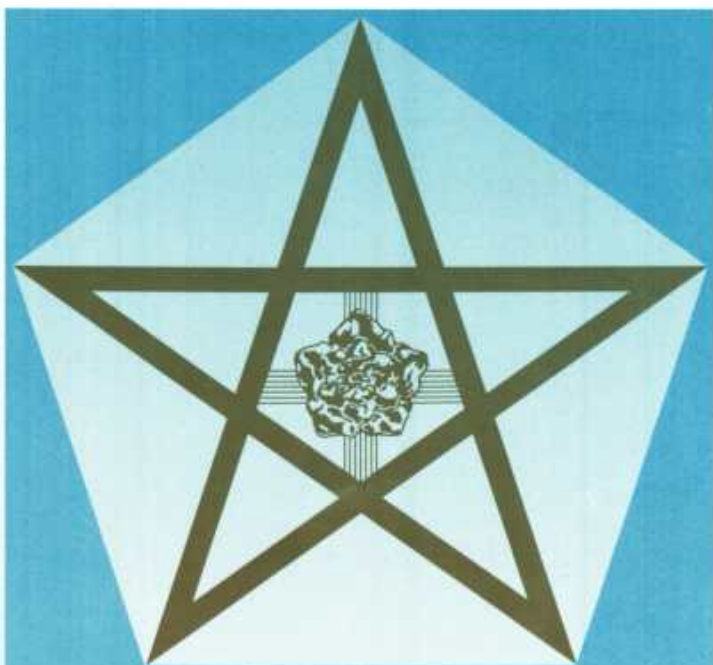
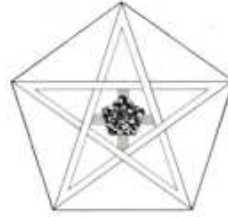


PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Dix-septième année numéro six





REVUE BIMESTRIELLE DE
L'ECOLE INTERNATIONALE DE LA ROSE-CROIX D'OR
LECTORIUM ROSICRUCIANUM

Paraît dans les langues suivantes:

Français, Allemand, Anglais,
Espagnol*, Hongrois, Italien*,
Néerlandais, Polonais, Portugais,
Suédois.

La revue paraît six fois par an
(* paraît quatre fois par an)

Rédaction:

Lectorium Rosicrucianum,
Bakenessergracht 11-15,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Administration et abonnement:

- Lectorium Rosicrucianum v.z.w.
Lindenlei 12
B-9000 Gent, Belgique
Représenté par E. De Keyser
- Editions de la Rose-Croix d'Or
Rozekruis Pers France
Rue Tourtel Frères,
F-54116 Tantonville, France
- Lectorium Rosicrucianum
CH-1824 Caux, Suisse

Abonnement

FB. 850 abonnement annuel
FB. 180 par numéro,
001-0483656-90
FF. 250,- abonnement annuel*
FF. 38,- par numéro*
FrS. 40,- abonnement annuel
FrS. 7,- par numéro,
CCP 18-406-9
* frais d'envoi compris en France
métropolitaine

Impression

Stichting Rozekruis Pers,
Bakenessergracht 5,
NL-2011 JS Haarlem, Pays-Bas

Toute reproduction d'article ou
d'une quelconque partie du
PENTAGRAMME est autorisée à
condition d'en mentionner la
source et d'en faire parvenir un
exemplaire-témoin à l'éditeur.

PENTAGRAMME

LA REVUE PENTAGRAMME SE PROPOSE D'ATTIRER L'ATTENTION DE SES LECTEURS SUR L'ÈRE NOUVELLE QUI A COMMENCÉ POUR L'HUMANITÉ. L'ÉCOLE SPIRITUELLE DE LA ROSE CROIX D'OR, REPRÉSENTÉE PAR LE LECTORIUM ROSICRUCIANUM, RÉAGIT AUX IMPULSIONS LIBÉRATRICES QUI SE RÉPANDENT ACTUELLEMENT SUR L'HUMANITÉ. ELLE SE MET ENTIÈREMENT AU SERVICE DU TRAVAIL DE LIBÉRATION DE L'HUMANITÉ, QUE LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE ENTREPREND DE FAÇON TRÈS PUISSANTE EN CES TEMPS.

LA MISSION DE L'HOMME CONSISTE À TISSER LE SOMA PSYCHIKON, LE VÊTEMENT D'OR DES NOCES, VÉHICULE GRÂCE AUQUEL L'HOMME PEUT ENTRER DANS LA NATURE SUPÉRIEURE, APRÈS AVOIR VAINCU LA VIE INFÉRIEURE ET LA MORT.

LE PENTAGRAMME A ÉTÉ DE TOUT TEMPS LE SYMBOLE DE L'HOMME RENÉ, DE L'HOMME NOUVEAU. IL EST ÉGALEMENT LE SYMBOLE DE L'UNIVERS ET DE SON ÉTERNEL DEVENIR, PAR LEQUEL LE PLAN DE DIEU VIENT À MANIFESTATION.

TOUTEFOIS UN SYMBOLE N'A DE VALEUR QUE S'IL DEVIENT RÉALITÉ. LORSQUE L'HOMME A RÉALISÉ LE PENTAGRAMME DANS SON MICRO-COSME, IL A VAINCU LA MORT. ALORS IL SE TIENT SUR LE CHEMIN DE LA TRANSFIGURATION.

LA REVUE PENTAGRAMME ATTIRE L'ATTENTION DU LECTEUR SUR LA RÉVOLUTION SPIRITUELLE, QUI DOIT S'OPÉRER DANS L'HOMME.

SOMMAIRE

- 2 LA CONSCIENCE: LIMITE ET ARRIÈRE-PLAN
- 4 QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE?
- 7 TROIS ÉTATS DE CONSCIENCE
- 10 A LA RECHERCHE DU SENS DE LA VIE
- 11 LA CONSCIENCE SUPÉRIEURE EXEMPTÉ D'ÉGOCENTRISME
- 12 QUI SUIS-JE?
- 16 QUE DONNE L'«ÉLARGISSEMENT DE LA CONSCIENCE»
- 21 L'AFFAIBLISSEMENT DU SYSTÈME IMMUNITAIRE, CARACTÉRISTIQUE DES TEMPS APOCALYPTIQUES ACTUELS
- 29 L'AUBE D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE
- 34 IDA ET PINGALA
- 35 LA CONSCIENCE ET LE CORPS SUR LE CHEMIN DE LA LIBÉRATION INTÉRIEURE
- 41 LE CHEMIN DE L'EXPÉRIENCE CONSCIENTE DE L'ÂME IMMORTELLE

1995
DIX-SEPTIÈME
ANNÉE
NUMÉRO SIX

LA CONSCIENCE: LIMITE ET ARRIÈRE-PLAN

CE PENTAGRAMME TRAITE DE LA CONSCIENCE ET PRÉSENTE IDÉES ET CONSIDÉRATIONS SUR LE SENS ET LA FINALITÉ DE L'EXISTENCE HUMAINE AINSI QUE SUR L'ORIGINE, L'ÉTAT ACTUEL, L'AVENIR ET LE FONCTIONNEMENT DE LA CONSCIENCE HUMAINE.

Qu'est-ce que la conscience et d'où tient-elle son existence? Comment se fait-il que nous puissions réfléchir sur nous-même et sur notre existence? Notre conscience est-elle le produit de l'environnement ou bien le monde dans lequel nous vivons est-il le produit de notre conscience? Pourquoi notre conscience est-elle limitée et de quelle manière pouvons-nous dépasser ces limites? Quels sont les pouvoirs supérieurs cachés dans la conscience humaine? Existe-t-il une conscience omniprésente?

Pour le chercheur de vérité ces questions sont essentielles. A une époque où l'édifice des principes et des valeurs s'effondre comme un château de cartes et où le non-sens apparent de l'éternel combat et de l'incessante souffrance régnant dans le monde révolte les hommes de plus en plus, il est clair qu'une transformation du monde n'est possible que si la conscience humaine change elle-même radicalement. Il n'est pas étonnant que les philosophes, les théologiens et les scientifiques tentent continuellement d'expliquer ce qu'est la conscience et sa place dans l'univers. Mais pourquoi ces questions ne reçoivent-elles jamais de réponses satisfaisantes?

Réfléchir à la conscience semble paradoxal. Celui qui, avec sa propre conscience, étudie sa propre conscience pour scruter et comprendre sa propre existence ressemble au Baron de Münchhausen qui voulait se sortir du borbier en se tirant lui-même par les cheveux: entreprise risible! Beaucoup en comprennent l'absurdité et abandonnent la philosophie, la théologie et la science parce qu'elles ne donnent pas de réponses fondées à leurs questions brûlantes.

Alors ils se plongent dans l'ésotérisme. Sur ce terrain il y a une offre embarrassante d'explications, d'idées et d'enseignements qui semblent présenter des perspectives alléchantes. On y fait des expériences sur la conscience de toutes les manières possibles: éveil, rêve, mantrams, emprise d'un gourou ou substances hallucinogènes. En général on est vite dégrisé en s'apercevant que l'on applique ici encore la philosophie du Baron de Münchhausen. La conscience-moi tente, à l'aide de la conscience-moi, de dépasser les limites de la conscience-moi! Mais par cette voie il est impossible de se libérer des limites de la matière.

C'est la conscience qui crée les conditions de la vie humaine. Les résultats de ce processus créatif se gravent dans le système vital jusque dans le sang, jusqu'en chaque cellule du corps. En un certain sens, la conscience, par cette rétroaction, est sans cesse récupérée et confirmée par elle-même. Elle est égocentrique, tourne en rond autour d'elle-même et s'emprisonne toujours davantage sur une spirale descendante. A chacune de ses idées fausses et à chacune de ses expériences, le Baron

de Münchhausen s'enfonce un peu plus profondément dans la nature ordinaire.

Et pourtant l'être humain ne cesse pas de chercher, de questionner et de lutter pour échapper à sa conscience terrestre bornée. Le chercheur qui se rend compte des limites de la conscience naturelle éprouve son corps comme une prison de chair et de sang. Or à l'intérieur de cette prison brûle pourtant un feu inextinguible qui contient le germe de la libération. Mais le faible rayonnement de ce noyau ne peut pas facilement pénétrer dans les obscurs recoins de la conscience cérébrale individualisée et liée à la matière. Ce feu ne provenant pas de la conscience terrestre n'est soumis à aucune influence; il mène sa propre vie dans le cœur et ne suit pas la spirale descendante de la nature égocentrique. Les anciens Rose-Croix parlaient à ce propos de la «rose du cœur», et la Rose-Croix actuelle désigne ce noyau par l'expression «atome-étincelle d'esprit» car il symbolise la plus petite unité de nature divine. La nature divine est unificatrice, intégrante, et dispose d'une force et d'une puissance inimaginablement grandes.

Celui qui est éclairé par cette Lumière n'a plus aucune pensée de limite et d'égo-centrisme. Celui qui parcourt le chemin de la libération intérieure aspire à la délivrance par cette Lumière. Il ne suit plus les pensées et les idées du Baron de Münchhausen mais se montre un véritable héritier de la Lumière. Il reste directement lié au Feu et à la Lumière de l'Esprit. Cette Lumière lui découvre la limite de sa conscience terrestre et il peut alors la dépasser.

LA RÉDACTION

Le Baron Karl Frédéric Hiéronymus von Münchhausen (1720-1797) était un conteur qui captivait son auditoire par le récit fantastique d'aventures saugrenues où il se moque de la logique. De là vient qu'en Allemagne on parle du «syndrome de Münchhausen» à propos de quelqu'un dont les pensées et les idées sont complètement coupées de la réalité quotidienne.

QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE?

«TEL ÉTAT DE CONSCIENCE, TEL ÉTAT DE VIE...SI MAINTENANT VOUS ÊTES CONSCIENT DE LA NOUVELLE PÉRIODE, UNE DÉCISION INTÉRIEURE LOGIQUE VOUS POUSSERA À AGIR POUR EXPRIMER CETTE CONSCIENCE AU MOYEN D'UN COMPORTEMENT QUI SERA EN ÉQUILIBRE AVEC ELLE.»

Jan van Rijckenborgh*

La «conscience» présente beaucoup d'aspects prodigieux. L'Enseignement universel décrit les infinies différences de formes de consciences correspondant aux sept domaines cosmiques: conscience minérale, végétale, animale, humaine et formes d'illumination supérieures. La conscience est vie. Toutes les formes de conscience se déterminent les unes les autres. C'est de la conscience divine suprême et omniprésente que la vie tire son origine. La loi hermétique «ce qui est en bas est comme ce qui est en haut» nous montre que les mêmes lois cosmiques règnent sur les plus petites consciences comme sur les plus grandes.

Aucune conscience n'agit de manière autonome. Toutes les formes de vie sont liées entre elles et comme les organes et les membres d'une manifestation de vie plus vaste. Ainsi le tout est responsable de chaque partie et chaque partie responsable du tout. Par la force et la qualité de la conscience, chaque créature détermine le milieu dans lequel elle vit.

La conscience humaine est composée de la somme des expériences réelles et ir-réelles de cette vie et des incarnations précédentes du microcosme. Leibnitz (1646-1716) définit la conscience comme

«la somme des expériences du moi». Pour Freud (1856-1939) c'est «un organe sensoriel qui perçoit quelque chose qui provient d'ailleurs.»

La conscience est la capacité de percevoir intelligemment, de se voir soi-même et son environnement. C'est comme un poste récepteur qui reçoit et interprète des perceptions, des sentiments et des souvenirs selon ses propres besoins. Ces perceptions peuvent venir du dehors mais aussi, comme dans le cas des sentiments ou des souvenirs, du dedans, des plans inférieurs de l'âme terrestre. Chez l'homme d'aujourd'hui, ce poste récepteur est en général syntonisé sur les besoins du moi. C'est le miroir reflétant non seulement les expériences du corps et les incitations qui touchent le moi en provenance du monde extérieur, mais aussi les pulsions du subconscient, c'est-à-dire les besoins physiques et les instincts.

La conscience terrestre est liée à la forme et ne peut s'exprimer que dans le monde de l'espace et du temps. Elle est donc entièrement dialectique et ne saurait agir qu'entre les deux pôles du champ de vie terrestre. Mais c'est aussi à cause de cette limite qu'elle peut obtenir la connaissance de soi. Jusqu'à un certain point elle peut apprendre à juger et, avec l'aide de la compréhension, à agir consciemment et intelligemment.

Demandez à une personne quelconque si elle vit consciemment, elle va vous répondre selon toute probabilité: «Bien sûr! Mais quelle question! Je vois, j'entends, je sens, je goûte et je perçois le monde autour de moi. Je pense et je sais ce que je fais en ce moment. Je ne suis pas

en train de dormir!» Cette réponse traduit ce que l'on entend généralement par «conscience». Pour la plupart des hommes, il s'agit uniquement des perceptions par les cinq sens connus, perceptions ensuite jugées et enregistrées par le cerveau.

Le mot «conscience», dérivé du verbe latin «savoir», provient du langage philosophique du 18ème siècle. On définit cette notion comme «la faculté de comprendre», ou «le centre des expériences», ou encore «la faculté de s'orienter», «de trouver le chemin», «de réfléchir», de «parvenir à la connaissance».

LA CONSCIENCE, ÉCRAN DE PROJECTION

Les pensées forment un véritable film. Des séries sans fin d'images de plaisir et de souffrance, d'amour et de haine, de bonheur et de désespoir, d'espérance et de déception se projettent continuellement dans la conscience. Ces modèles de pensées kaléidoscopiques et les sentiments qu'elles éveillent sont généralement considérés comme mesure du développement et du niveau du moi. Mais la conscience-moi n'a qu'un rayon d'action très réduit, c'est pourquoi elle ne perçoit qu'une très petite partie des mouvements perpétuels de la nature. Ces perceptions sont complètement subjectives et centrées sur les intérêts personnels.

La conscience ordinaire est incapable de voir la réalité éternelle qui se tient derrière le voile de Maya, parce que le poste récepteur adéquat n'est pas branché. L'homme ne vit pas vraiment consciemment, il dort et ne s'en rend pas compte. Il vit dans le monde périssable et rêve depuis des millénaires à un «paradis sur terre» où lui-même serait «Dieu». C'est pourquoi la conscience terrestre est qualifiée de «luciférienne», animatrice de la nature égarée et mortelle.

LA CONSCIENCE EST UNE FORCE DE LUMIÈRE

«Celui qui abandonne Dieu, cache le soleil pour avancer à la lueur d'une lanterne.» (Christian Morgenstern, 1871-1914) La conscience se manifeste dans les sept cavités cérébrales, nommées aussi «le chandelier à sept branches» dans le langage de l'Ecole Spirituelle actuelle. Si l'appel de la Gnose allume la première lumière, les autres s'allumeront en temps voulu, à condition que celui qui cherche la vérité divine persévère et ne renonce pas.

On peut comparer la conscience naturelle à une petite lanterne éclairant tant bien que mal le chemin obscur du chercheur en fonction de son développement. La force de lumière gnostique est un pouvoir d'une tout autre nature. Elle montre les limites du monde mortel et éveille le désir de rejoindre le monde d'où elle-même provient.

LA CONSCIENCE EST-ELLE UNE ILLUSION?

Dans des circonstances normales, naturelles, la conscience est aussi la médiatrice entre des forces karmiques inconscientes, et la forme matérielle dans laquelle se manifeste l'être humain. Déjà au début du 20ème siècle, la psychanalyse démontrait que l'homme, loin de vivre de façon autonome, est essentiellement vécu par ses instincts et désirs inconscients. Des expériences récentes faites aux Etats-Unis confirment ce point de vue. Quelques spécialistes de neurophysiologie pensent que de nombreux processus ont lieu dans le système nerveux qui «pourraient même donner une apparence de conscience». Avant de bouger consciemment la main, celle-ci a déjà depuis longtemps pris la nouvelle position. Ensuite le cerveau reçoit le message rassurant: «Tu voulais cela.» Il paraît que le cer-

veau ne reçoit le message que quelques fractions de secondes après l'action. Et qu'il reçoit en même temps l'ordre de «retarder le temps». De là provient l'illusion qu'un certain acte correspond à une libre décision de la volonté. En d'autres mots: l'être humain fait des actes en croyant les vouloir consciemment, alors que la décision en a été prise *antérieurement* par quelque chose sur laquelle il n'a aucun pouvoir. (Ainsi est-il constamment manipulé par son subconscient, son passé et son être aural pour maintenir l'illusion et garantir la survie de ce dernier.) La plupart du temps la conscience de soi naturelle ne joue que le rôle d'une marionnette.

Pour celui qui cherche à échapper à la nature mortelle, la conscience sert aussi de pont pour les forces de lumière qui, par le germe divin éveillé dans le cœur, affluent dans le sanctuaire de la tête. Ces forces supra-naturelles forment une liaison temporaire grâce à laquelle le chercheur aura la possibilité de connaître le vrai but de sa vie. Il peut penser que c'est lui-même qui a élaboré ces nouvelles conceptions, mais en réalité elles naissent par induction. Les forces de lumière gnostiques brisent et ouvrent la conscience ancienne, la purifient et lui apportent les éléments nécessaires. On peut comparer cette perception du but, de l'origine et des nouvelles possibilités à l'arrivée de Jean, celui qui prépare le chemin, le précurseur. C'est l'état le plus élevé qu'une personnalité dialectique puisse atteindre.

La conscience de l'âme nouvelle en développement se substitue enfin à l'ancien mécanisme directeur constitué par les innombrables pensées, désirs, envies, soucis, peurs et émotions terrestres, mécanisme maintenant démantelé pour pouvoir parvenir au calme. La conscience trouve la paix parfaite quand la lumière solaire de l'Âme-Esprit peut se refléter

sans déformation sur une surface sereine, d'une clarté cristalline. A ce moment-là surgit la connaissance parfaite, conforme à l'Idée originelle du plan de la création divine.

L'état final est celui de la conscience christique omniprésente, avec laquelle l'homme transfiguré collabore au sauvetage du monde et de l'humanité, au service de la Fraternité de la Vie. L'ancienne conscience et la nouvelle sont donc très concrètes. Il est possible de les décrire et de les éprouver, mais on ne peut déterminer la nouvelle conscience selon des normes terrestres. Elle provient d'un monde qui restera toujours un mystère pour la conscience de la personnalité terrestre.



TROIS ÉTATS DE CONSCIENCE

QUAND LA GNOSE S'ADRESSE À VOUS ET VOUS PARLE, C'EST À VOTRE MICROCOSME QU'ELLE LE FAIT. CHAQUE MICROCOSME POSSÈDE TROIS ÉTATS DE CONSCIENCE.

Le microcosme est conscient en tant qu'unité, en tant que système. Nous pouvons alors parler de «conscience cosmique». Il possède ensuite une «conscience de la personnalité» qui a pris corps en lui. Il possède enfin ce que l'on appelle un «subconscient» dans lequel sont enregistrées toutes les expériences de la conscience cosmique et celles de la conscience de la personnalité.

Quand nous parlons de «conscience cosmique», nous n'entendons pas une conscience spirituelle, car tout état de conscience est un état substantiel purement naturel. La conscience réagit à l'Esprit mais n'est pas l'Esprit. Les choses sont à voir ainsi: votre conscience cosmique correspond à votre sphère d'existence tout entière. Cette conscience absorbe de la substance primordiale, du prana, et la transmue. Il se produit alors dans la sphère d'existence un résultat: la formation de la personnalité, nantie d'une conscience qui lui est propre. Les résultats de ces deux opérations s'enregistrent finalement dans le conscient.

Si vous possédez une personnalité impie, c'est la preuve d'une conscience cosmique impie, car la personnalité est façonnée par la conscience cosmique. En conséquence, cette mort fondamentale de la nature, que nous désignons comme étant l'«endura», cet anéantissement fondamental de l'existence et de l'existant ne consiste nullement à éliminer en premier lieu la forme de la personnalité et sa conscience, mais à éteindre fondamentalement la conscience cosmique présente

dans ledit microcosme. C'est pourquoi la Bible appelle «première mort» l'abolition de cette conscience cosmique, de cette conscience microcosmique.

Et quand la conscience cosmique est morte à la nature dialectique et s'est réconciliée avec Dieu, avec l'Esprit, quand cette conscience se retrouve en accord complet avec l'Esprit, la forme de la personnalité, qui a été créée par cette conscience impie désormais morte, est également abolie. Une personnalité tout autre va prendre son essor. Cet anéantissement de l'ancienne personnalité est appelé dans la Bible la «seconde mort»; et il est ajouté que, lors d'une révolution cosmique, personne ne peut être endommagé par cette seconde mort. Cela veut dire que, lorsqu'un microcosme est libéré de sa conscience cosmique impie après avoir subi la première mort, la suppression accidentelle du corps matériel ne peut nuire, si peu que ce soit, au processus de la renaissance.

Il y a des siècles, quand les Cathares furent, par milliers, faits prisonniers, martyrisés et tués par l'Inquisition, le processus de leur régénération était entré depuis longtemps dans un stade de développement tel qu'ils ne pouvaient plus être endommagés par cette mort.

Quand nous embrassons d'un coup d'œil toute la structure du système microcosmique, nous découvrons qu'il s'y trouve diverses possibilités de mystification et de vie illusoire. Il existe un groupe d'illusions au niveau du conscient, un groupe au niveau de la conscience ordinaire et un groupe au niveau de la conscience cosmique.

Il y a d'abord des gens qui se plongent entièrement dans la sphère du conscient. Qu'est-ce que cela veut dire? Que ces hommes s'abandonnent entièrement, avec

leur personnalité existante, à leurs inspirations, à leurs aspirations, à leurs penchants et à leurs instincts, sous tous les aspects possibles de génie, d'idéalisme, de bestialité, de bonté et de méchanceté. Tout cela ne signifie rien d'autre que se torturer à creuser et fouiller le passé. C'est un passe-temps qui entraîne des souffrances et des chagrins immenses. Il y a ensuite des gens qui se plongent entièrement dans la sphère de la conscience ordinaire. Qu'est-ce que cela veut dire? Qu'ils nient toute suggestion du subconscient et que, dans la misère de l'existence, poussés par leurs instincts, ils tentent de s'affirmer eux-mêmes dans le présent, en déployant toutes les possibilités de leur personnalité et de leur conscience naturelle.

Il y a aussi des entités qui se plongent entièrement dans la sphère de la conscience cosmique. Ce que cela signifie est peut-être plus difficile à comprendre. Les hommes qui possèdent la conscience cosmique de cette nature essaient de se soustraire eux-mêmes aux conséquences du péché et de la mort en équilibrant les échanges entre notre domaine d'existence et les différentes formes de prana. Ce sont les fondateurs de la loi, les éons de la nature dialectique. En plaçant et maintenant sous la loi tout ce qui existe, ils prolongent notre ordre d'existence et maintiennent la souffrance, le chagrin et les difficultés. Les hommes du type «conscient-cosmique» sont les gouvernants hiérarchiques de la nature. Les hommes à la conscience ordinaire forment les troupeaux qui vivent sous la loi, le lait qu'ils fournissent est du prana transmué par lequel les premiers vivent et se maintiennent. Les hommes dirigés par le subconscient gratifient les troupeaux d'une mer d'illusions, de fictions religieuses, artistiques et scientifiques, grâce à quoi l'existence inacceptable paraît être la «Vie». Et c'est dans l'avenir que l'humanité place son espoir, dans un avenir qui la délivre-

rait, croit-elle, de son existence pétrie de douleur. Après réflexion, peut-être vous demanderez-vous pourquoi le conscient cosmique a besoin d'exploiter autrui pour prolonger son existence et celle de son monde. Nous allons nous efforcer de vous l'expliquer. Le fait de comprendre comment et pourquoi il en est ainsi peut être pour vous une source de grâce car si vous parvenez à reconnaître comment et pourquoi vous êtes exploité, vous verrez aussi devant vous, plus clairement que jamais, le chemin de la délivrance.

Un microcosme est une sphère de conscience dans laquelle doit se développer, à l'aide du prana, c'est-à-dire de la substance originelle, une certaine idée abstraite. L'idée qui est à la base de ce développement ne provient ni du prana, ni du microcosme, mais d'un domaine extracosmique, supra-pranique. Le microcosme est le moyen d'atteindre le but, mais n'est jamais le but même. C'est pourquoi nous disons que la conscience, elle non plus, n'est pas le but mais seulement un moyen en vue du but à atteindre. La conscience est âme et doit être animée par autre chose. Le but de tout repose en Dieu, c'est-à-dire en l'Esprit, en un domaine situé au-dessus et en-dehors du domaine pranique. Aussitôt que la conscience présente dans le microcosme est en accord avec le but, dès qu'elle va «à la main de Dieu», une substance pranique absolument pure, répondant entièrement au but, est rayonnée dans le système. Le système entier devient alors un champ de rayonnement d'une grande magnificence et, par transmutation, une substance pranique est restituée au domaine cosmique. Cette substance confère au domaine pranique des possibilités plus grandes; en conséquence, l'évolution peut s'accomplir d'une façon meilleure, plus rapide et plus grandiose. ❁

Extrait de *La Gnose Universelle*, de J. van Rijkensborgh et C. de Petri, Rozekruis Pers, 1984.

Les sept aspects de la conscience humaine sont ici représentés par des hommes endormis, qu'il faut réveiller progressivement. (Manuscrit iranien, 1550)



و چون در غار رسیدندشان از شد در رفت انچه ایشان بر اثر روی اندر شدند چون شبانگاه

A LA RECHERCHE DU SENS DE LA VIE

L'ARTICLE INTITULÉ «QU'EST-CE QUE LA CONSCIENCE» FAIT APPARAÎTRE QUE LES ÉVÉNEMENTS PEUVENT DEVANCER LA CONSCIENCE. L'ON EST PARFOIS ABSOLUMENT INCONSCIENT DE SES ACTES ET DE LEURS CONSÉQUENCES. L'HISTOIRE DE JEKA EN DONNE UN BON EXEMPLE.

D'après un très ancien récit du Turkestan

Jéka, un riche propriétaire, découvre à la fin d'une vie pleine de succès que celle-ci n'avait aucun sens. Il part à la recherche de la force et du pouvoir qui lui permettront d'aider son prochain de la juste manière. A cet effet, il renonce à sa fonction élevée et s'en va de par le monde comme mendiant.

Après de nombreuses années, il parvient à un monastère fort pauvre au milieu du désert, où demeurent un maître et ses élèves. Taptuk, le maître, est aveugle. Il passe ses mains sur le visage du mendiant et lui promet la vérité. «Cette vérité, mon fils, te deviendra manifeste par bribes et par morceaux. Pour le moment, je n'ai rien de mieux pour toi que le balayage de la cour intérieure. Balaye-la sept fois par jour.»

Plein de gratitude Jéka se met à la tâche et nettoie la cour avec beaucoup de zèle, sept fois par jour. Et chaque jour il voit passer l'aveugle Taptuk au bras de sa femme. Ses élèves marchent derrière lui pour se rendre à la maison où le maître donne ses leçons.

Une année se passe ainsi. Jéka est habitué à l'action et au succès, et le balayage de la cour ne fait que le rendre de plus en plus triste. Mais une nuit il se réveille

avec cette pensée: «Le maître veut m'apprendre l'humilité!» Tout réjoui, il reprend son travail le lendemain matin. Mais maintenant il chante et, tandis qu'il balaye la cour, les mélodies et les paroles jaillissent d'elles-mêmes.

De nombreuses années s'écoulent. Jéka commence à désespérer. Chaque jour il voit le maître et ses élèves passer en riant devant lui. Ceux-ci ne le regardent même pas! Ils ne lui disent pas un mot!

Alors, une nuit, après quinze ans de fidèle travail, Jéka prend la résolution de partir. Il se sent complètement abandonné, désabusé. Le premier jour dans le désert, son cœur est plein de joie: «Je suis maintenant libre de faire ce que je veux!» Mais le deuxième jour, il a faim, il a soif. Et le troisième, il est si épuisé qu'il pose sa tête sur une pierre pour mourir tranquillement...

Mais alors qu'il s'allonge, il aperçoit des tentes au loin, un grand campement aux couleurs bigarrées, au milieu duquel monte la fumée de nombreux feux. Rassemblant ses dernières forces, il marche en trébuchant jusqu'à une grande tente ronde où une assemblée bariolée est assise autour d'une table bien servie. Il est accueilli cordialement et reçoit à boire et à manger autant qu'il le désire. Lorsque Jéka est rassasié il demande d'où viennent tous ces gens aimables et ceux-ci lui répondent: «Une voix nous a conduits ici. C'est l'endroit le meilleur de la terre. Chaque jour le vent nous apporte le chant d'un moine inconnu, nous l'écou- tons et chantons avec lui. A ce moment apparaissent les mets les plus exquis, sem-

blables à ceux dont tu viens de te régaler!»

Jéka leur demande alors s'ils peuvent lui apprendre ces chants afin de ne pas mourir de faim en errant dans le désert. Et l'assemblée chante pour lui... Mais voilà que ce sont les mots et les mélodies que lui-même chantait en balayant la cour! Il reconnaît les mots qui sortaient de ses propres lèvres et les musiques qui naissaient dans son cœur...et qui chassaient la solitude!

Plein de honte il pense alors à la grande sagesse de Taptuk qui lui avait donné l'enseignement comme à un fils bien aimé, et il ne l'avait pas remarqué.

Aussitôt Jéka prend congé et cherche son chemin pour retourner au monastère où il arrive au milieu de la nuit. La porte est fermée. A ses appels, la femme de Taptuk survient et lui dit doucement: «Est-ce toi de nouveau, Jéka? Je ne sais pas si Taptuk te reprendra parmi nous. Ton départ l'a désespéré. Quel malheur, a-t-il dit, que mon fils préféré m'ait abandonné. Vaut-il la peine de vivre maintenant? Mais je vais te laisser entrer. Couche-toi dans la poussière de la cour et attends que le maître passe demain. Il te touchera du pied et s'il dit: Qui est cet homme? Il faudra nous quitter pour toujours. Mais s'il dit: «Est-ce là notre cher Jéka? Tu sauras que tu peux de nouveau demeurer chez lui.»

Et Jéka s'étend dans la poussière. Le lendemain matin il voit Taptuk s'approcher au bras de sa femme. Il ferme les yeux et attend. Un pied le touche doucement et une voix dit: «Est-ce bien là notre cher Jéka?»

Plein de joie Jéka se relève. Il s'empresse de prendre son balai pour balayer la cour, sept fois par jour, jusqu'à sa mort. Son corps tombe en poussière, celle qu'il a si longtemps balayée, mais ses chants jubilants s'élèvent et nourrissent tous ceux qui aspirent à cette nourriture. ☉

LA CONSCIENCE SUPÉRIEURE EXEMPTÉ D'ÉGOCENTRISME

Vous savez que tout le corps matériel est constitué de cellules en quantités innombrables, elles-mêmes constituées d'atomes. Or, sachez que chacune de ces cellules possède en fait une sorte de conscience. Les expériences et comportements de chaque cellule sont transmis à la conscience centrale au moyen du système nerveux auquel chaque cellule est reliée. Si, dès lors, la conscience cellulaire était parfaitement équivalente à la conscience centrale, l'être entier y participerait dans sa totalité et il n'y aurait plus de foyer de conscience, plus de moi, et la pratique du non-moi ne serait plus nécessaire. C'est à peu près ainsi que l'on doit considérer l'état de conscience de l'homme nouveau. La nouvelle conscience ne possède pas de foyer et on peut la définir comme une conscience siégeant dans tout le microcosme, bien que se servant naturellement d'organes. Le microcosme ne possède pas de centre de conscience, mais est tout entier centre de conscience par la collectivité d'atomes d'une autre sorte qui expriment l'esprit du plan de Dieu. Cet état remarquable, la Bible le représente parfois comme celui d'un être qui possède des milliers d'yeux par devant et par derrière.

Extrait de *Sept voix parlent*, de Catharose de Petri, Rozekruis Pers, 1983.

QUI SUIS-JE?

JE SUIS SUR LE QUAI DU CHEMIN DE FER, NON LOIN D'UNE PETITE VILLE. LA VOIE FERRÉE COURT LE LONG D'UNE COLLINE ET DE LA GARE J'APERÇOIS LES MAISONS DANS LE VALLON. C'EST L'AUTOMNE. LE FEUILLAGE DES ARBRES BRILLE DANS LE SOLEIL DE L'APRÈS-MIDI. LA VERDURE EST DEVENUE UNE SPLENDEUR MULTICOLORE. LE SILENCE RÈGNE ET L'AIR EST SI PUR QUE TOUT SEMBLE TRÈS PROCHE. LES MAISONS À COLOMBAGE SONT BELLES À VOIR.

La vue de la ville me donne un sentiment agréable. Passé et présent fusionnent. Le spectacle m'est à la fois étranger et familier. Il se rapporte au passé; il évoque quelque chose qui reste caché. Qui suis-je? Qu'est-ce qui vit en moi? Que se cache-t-il en moi? Au cours de ma vie beaucoup de choses s'y sont éveillées. Des tendances se montraient comme des rêves, des souvenirs à la fois familiers et étrangers. J'ai eu des réactions vis-à-vis de beaucoup de gens. Tous m'ont révélé quelque chose, quelque chose qui se rapportait à chacun d'eux. Je ressens un après-midi d'automne tout à fait autrement qu'une nuit d'été ou le réveil du printemps. Tout cela vit quelque peu en moi.

Mon corps, mon être intérieur est un théâtre où de nombreux éléments jouent un rôle. Et combien de rôles est-ce que je ne joue pas moi-même sur différentes scènes! Un mécanisme immense relie tous les hommes entre eux. Des rouages vivants tournent indéfiniment les uns dans les autres et s'influencent mutuellement. Les hommes sont enveloppés, emprison-

nés, enserrés dans la vie multicolore; formes et forces qui apparaissent puis disparaissent en laissant toujours des traces derrière elles. Mon errance à travers le monde fait que j'êtreins le monde en moi.

Qui suis-je, moi qui ressens plaisir et souffrance, qui suis troublé et en trouble d'autres? Qui est-ce qui fait en lui-même de la place aux désirs, à la souffrance destructrice, au bonheur rayonnant de lumière, aux pensées qui construisent et démolissent en un éclair? Qu'est-ce que cela? Est-ce le «moi»?

LE MOI, UN KALÉIDOSCOPE

Souvent je me retrouve dans des situations, des circonstances, des ambiances qui me réjouissent, me remontent et me décontractent. Ou bien je suis déprimé, désagréable, renfermé. Parfois aussi je suis d'une générosité royale, large d'esprit, ou bien plein d'envie, de haine et de rage. J'ai un nombre incroyable de facettes, je suis un kaléidoscope de traits de caractères et de signes particuliers. Beaucoup se bousculent, dominant, se font remarquer et donnent le ton; mais une autre série attend dans les coulisses, ou bien reste profondément cachée. Ce sont comme autant de couches sédimentaires, autant d'expériences qui se sont rassemblées et déposées au cours des siècles. Ces tendances attendent le moment de se révéler, de se remettre à vivre, ou bien d'être réduites à néant, ou bien encore de changer. Mais... en quoi?

Suis-je l'un de mes traits de caractère? Suis-je la somme de ces traits particuliers? Comme je désirerais souvent me détour-

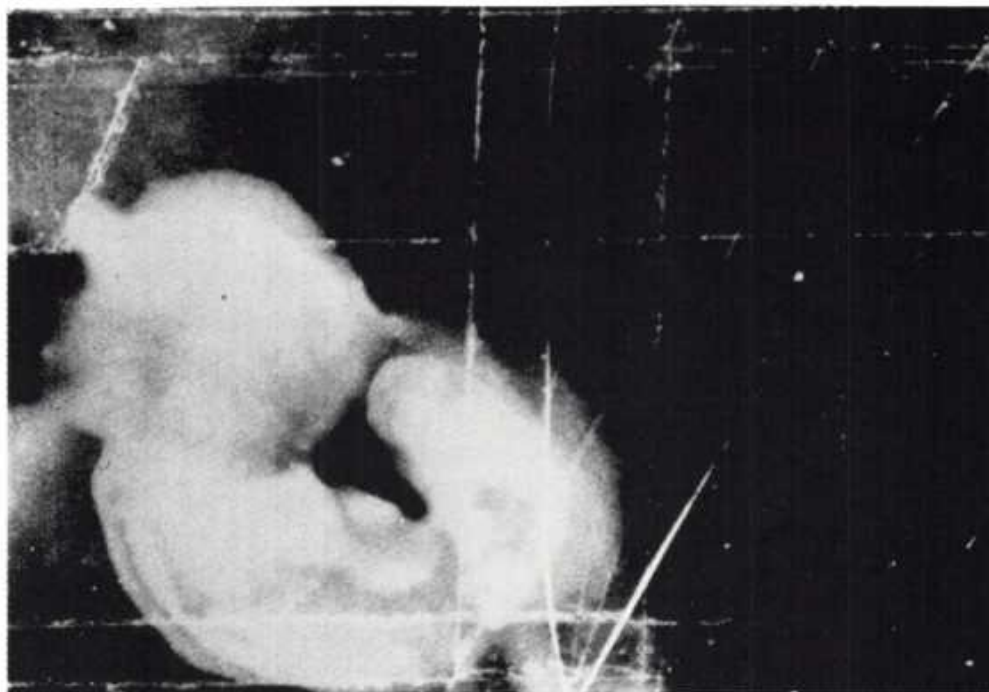


Image du fœtus dans une goutte de sang de la future mère. (Photo de la Warr Laboratoria, Oxford, Grande Bretagne)

ner de mon propre comportement! Est-ce que je n'en veux rien savoir? Je m'entends parler et je pense: «Qu'ai-je encore dit?» Je vois le jeu des instincts, des sentiments et des désirs. Et, des autres, je ressens les flèches douloureuses de la critique. Suis-je bien ce jeu qui se joue ici? Suis-je bien celui qui rassemble ces traits de caractère, qui intègre les expériences de la vie? Suis-je le résultat d'un tel mécanisme? Suis-je la conscience de ce qui se passe en moi et par moi? La conscience de mes tendances et de mes sentiments, de mes pensées et de mes actes? Suis-je la conscience de mon existence?

Mais comme ils sont disparates et limités ces états de conscience! Les désirs en sont les échos; les sentiments sont éprouvés à leur niveau. La pensée tente d'englober deux mondes et ne voit que le reflet d'elle-même. Une pièce de théâtre sans fin se joue en moi. Des scènes de différentes pièces se chevauchent et prédominent les unes sur les autres. C'est le jeu de ce monde.

LE MIROIR DE NOMBREUSES FORMES D'EXISTENCE

Je suis donc le miroir de diverses formes d'existence; le théâtre des éclairs renouvelés d'une conscience bornée; la porte par où entre tout ce qui se trouve dans les innombrables coulisses de ce théâtre, et qui se reflète et se montre en moi toujours différemment. Et je m'efforce ou bien de vivifier, ou bien de refouler toutes ces choses qui montrent leurs multiples aspects et leur profondeur dans toutes leurs riches nuances. Ainsi ma conscience s'adapte continuellement et dépend de ce qui s'est passé un jour et de ce qui se passe à présent, de ce qui a été évoqué dans le passé et de ce qui est évoqué dans le présent.

L'arbre en face de moi entre dans ma conscience; l'homme avec qui je parle prend forme dans ma conscience. La vie détermine ma conscience, seconde après seconde. Je suis soumis aux faits bigarrés de la vie et à la diversité fascinante des

hommes, des animaux et des plantes, la riche variété de la terre. La nature m'a-t-elle engendré pour devenir conscient d'elle-même? Je suis un miroir que la diversité infinie de la vie rend toujours nouveau et différent. En moi résonne le cosmos, je suis l'un des innombrables instruments sur lesquels joue le monde.

Je constate que «moi», je cherche l'appréciation, la reconnaissance de «ma» valeur, de «mon» existence. Le reflet du monde n'est pas objectif. La conscience du monde en moi est brisée par moi parce que je veux être un «moi». Je veux tout être moi-même, former moi-même une unité, un cosmos. Je le veux et je vois que les autres le veulent aussi. Je vois que c'est le fil qui court à travers la vie entière. Mais ce n'est pas seulement le monde qui l'entoure qui se reflète dans l'homme. Ce qu'il ne veut pas, il le repousse; et tout ce qu'il convoite dans le grand réservoir des forces et des formes, il s'en abreuve. Chaque conscience est marquée par ce processus magnétique qui consiste à s'incorporer toutes choses et à les faire siennes. Mais en même temps l'homme repousse, se défend, s'enferme. Et cela peut servir à l'édification ou à la destruction de son moi.

Pulsion de vie et pulsion de mort sont deux aspects déterminants. Si le je-suis d'aujourd'hui n'est certainement pas le je-suis de demain; si matin, midi et soir, jour et nuit, profession, famille, société, jeunesse, maturité et vieillesse forment et reforment continuellement la conscience, les deux aspects – habituellement tournés vers la vie ou vers la mort – demeurent. Ils confluent en un seul point: l'égo, le centre de la vie. Et c'est ce qui explique que je m'éprouve moi-même comme point central.

LE DÉCHIREMENT INDICIBLE

Je vois maintenant le processus évolutif de la conscience dont je suis le produit. Je peux l'éprouver, le toucher. Je sens cette beauté, cette activité s'écoulant incessamment. Je perçois comment s'accumulent en moi et en chacun, les dons naturels, l'héritage sanguin des générations, des peuples et des existences antérieures. Chacun reçoit ce qui lui convient, mais fait aussi l'expérience des douleurs les plus terribles, ne serait-ce que dans son propre moi.

Ce processus par lequel se forme la conscience, le générateur du moi terrestre, travaille tous les hommes et les unit tous. Mais la spécificité du moi divise cette unité en myriades d'êtres qui ne se connaissent pas. La seule chose qui les soude encore les uns aux autres est ce déchirement intolérable qui ravage chacun. Lucifer, centre du moi, est l'esprit de la volonté personnelle triomphante.

Dans cette rencontre le désir se manifeste: abîme béant, auquel le moi est indissolublement associé. Il se forme ainsi un seul et unique moi qui domine le monde. C'est le moi qui tire tout à lui et veut se gouverner lui-même. Je fais partie de ce moi. Il habite mon être. Il a pris forme en moi. En moi il a faim et soif de la vie. Et moi je le nourris et je l'habille! En moi et grâce à moi, il croît en une force toujours plus grande. Je vois ce moi car il vient à moi en chaque personne. Il m'hypnotise et m'emprisonne. Mais souvent, poussé par une soudaine intuition, je le vois à travers le voile multicolore... un vide sans fin. Un néant.

Le néant se cache derrière tous les instincts du moi. Dès que le moi s'en aperçoit, il s'enveloppe dans de nouveaux voiles séduisants, voiles de la sagesse, des sentiments, des facultés particulières. Mais une autre conscience se manifeste aussi. Est-ce un autre moi? Un nouveau

moi qui traverse tout et fait voir la «tête de mort» grimaçante de la vie? Qui montre le serpent tortueux de la peur, de la méchanceté et de l'idolâtrie?

Le moi terrestre qui demeure en moi est aussi un moi cosmique. Ma petite conscience peut s'élargir jusqu'à devenir une conscience cosmique. Petite ou grande, elle attire à elle tout ce qui est de la nature pour le dénaturer et l'asservir à sa propre satisfaction. Le moi déforme la nature à l'instar d'un masque. Il lutte contre lui-même et les autres, et il y gagne de la force. Il se donne à des œuvres humanitaires pour servir les autres «mois», et il y gagne aussi de la force. S'il détruit sa forme et dévore ses enfants, ou s'il les choie et les nourrit, le moi cosmique impie ne fait encore que se renforcer. Le moi accomplit la malédiction que l'humanité a appelée sur elle: se conserver et se détruire elle-même, deux pôles d'un seul et même processus.

Ce sont ces deux pôles qui lient donc les hommes entre eux, dans l'amour et dans la haine. Et c'est la raison pour laquelle les frères s'entretuent. Car l'instinct fondamental du moi triomphe toujours! C'est donc une conscience luciférienne qui plane au-dessus de la terre. C'est la conscience collective de l'homme de la nature. Elle englutit tout parce qu'elle est intérieurement creuse et vide. Malgré la richesse et la beauté de ses multiples vêtements, ce n'est qu'une apparence, un leurre. Ce n'est rien d'autre qu'un reflet qui veut se charger de réalité. C'est le reflet de l'Esprit, mais un reflet qui a pris son indépendance.

UN NOUVEAU MOI S'ÉVEILLE

Une tristesse surgit, une grande tristesse, maintenant que je me rends compte de la manière dont tout se développe en moi et autour de moi. Je reçois la compréhension de moi-même, la compréhension

du monde dans lequel je vis...rires et pleurs...Le «maître du monde» accumule des connaissances pour remplir sa propre vie...mais il n'est pas conscient de lui-même.

En un éclair quelque chose de nouveau m'apparaît. La lumière universelle de Dieu me touche de ses rayons. Et cette lumière me jette en plein conflit. Mon moi va s'offrir et se dissoudre dans la Lumière. Ce qui se trouvait l'un à côté de l'autre, est déchiré, partagé et pourtant uni, et apparaît maintenant comme une nouvelle réalité. La puissance de l'ancien moi s'évanouit. L'originel, l'Absolu, rayonne à travers la vie et appelle tout ce qui existe à retourner vers l'Unité divine.

Quelque chose de nouveau s'ouvre à moi. La lumière d'une réalité «supérieure» cherche à se refléter en moi. Je l'accepte, je m'offre à elle...alors une lumière spirituelle éclaire la façon dont je suis axé sur mon moi. Un fondement plus profond se présente, un autre moi, uni au moi divin, à ce qui porte et supporte tout, et où tout se reflète. Ce moi, le soi véritable, appelle.

Non loin de la ville, j'attends le train qui me ramènera chez moi.



QUE DONNE «L'ÉLARGISSEMENT DE LA CONSCIENCE»?

SELON UN DICTON ORIENTAL, «UN ILLUMINÉ A PART À LA CONSCIENCE DE BOUDDHA AUTANT QU'À CELLE D'UNE FOURMI.» S'AGIT-IL D'UNE PAROLE ABSURDE, D'UNE PLAISANTERIE? POUR UN OCCIDENTAL, CELA EN A TOUT L'AIR!

La conscience d'un occidental est typiquement à la fois extrêmement cultivée et extrêmement limitée. Cette culture a permis à l'intelligence des réalisations du plus haut niveau en ce qui concerne la maîtrise de la matière. Mais la spécialisation dans ce domaine relativement petit conduit aussi à limiter les dimensions. Et en raison de sa conscience bornée, l'homme ne perçoit même pas où il trace ces limites.

Les humains ne se comprennent plus. Hommes et femmes, parents et enfants, vieux et jeunes ne se comprennent pas. Chacun est enfermé dans la prison de sa propre conscience et se lamente de n'être pas compris par les autres. La triste conséquence en est la solitude, et souvent des maladies du corps et de l'âme. Ce qui est plus grave encore, c'est que l'homme ne se comprend pas lui-même. Souvent il éprouve sa propre conscience comme le champ de bataille de pulsions, pensées et sentiments contradictoires. Un jour il se sent en grande forme et prêt à conquérir le monde, le jour suivant, le voilà complètement abattu et à la merci de n'importe quoi. Et combien ne souffrent pas d'une trop grande prétention ou de complexes d'infériorité!

Quand on approfondit l'Enseignement universel, les causes de tous ces états apparaissent dans une lumière nouvelle et on les comprend mieux. L'Ensei-

gnement universel explique que l'homme connaît simultanément trois sortes de conscience: celle de la tête, celle du cœur et celle du bassin. La conscience du bassin assure la conservation de soi par des méthodes datant de l'ère atlantéenne. C'est en fait le «roi secret» qui montre chaque fois sa supériorité par rapport à la conscience cultivée du cœur et de la tête; il décide de tout, mais pas toujours en accord avec les désirs de la tête et du cœur, qui tentent de cacher cette situation de diverses manières. C'est là une source de conflit intérieur permanent.

Il apparaît aussi que la conscience actuelle de l'homme n'est pas objective. L'être humain est le produit d'un passé infiniment long. Les résultats du passage de nombreux prédécesseurs dans son microcosme et les facteurs héréditaires du sang lui donne son rayonnement spécifique. Ce qui a été gravé en lui et dans sa conscience ne peut être émis que sur un nombre restreint d'ondes et pour un nombre restreint de récepteurs. La chance de rencontrer une résonance est relativement petite. Le résultat de cette limitation n'est pas seulement une individualisation extrême de la vie psychique, mais une obscurité croissante qui rend de plus en plus difficile de déterminer sa propre place. Ainsi apparaît un besoin croissant de sortir de cette situation, et une palette colorée de possibilités est donc offerte au chercheur afin de trouver la sortie en question.

Tout d'abord il y a les très nombreuses distractions; mais on propose aussi des méthodes d'«élargissement de la conscience» afin de sortir de l'angoissante obscurité et des limites de sa propre vie intérieure.

La chute d'Icare. (Joos de Momper de Jonge, Pays-Bas, 16ème-17ème siècle)



QUE DONNE L'ÉLARGISSEMENT DE LA CONSCIENCE?

Ce qu'on fait miroiter est fort loin de la vérité! Et l'on promet beaucoup! Tout semble tellement fantastique et séduisant! Il existe toutes sortes de méthodes très diverses permettant à la conscience d'explorer des mondes dont elle n'a encore aucune connaissance. On y arrive par la psychanalyse classique, ou le «rebirth», ou par bien d'autres moyens. Cependant le moi n'en est pas pour autant libéré de la prison de sa propre conscience. Tout au plus la vie intérieure est-elle un peu activée. Pour beaucoup il est déjà suffisamment intéressant de savoir comment ils sont devenus ce qu'ils sont. Les murs de la prison créée par soi-même se dessinent plus clairement, certes, mais continuent d'exister. Il y a de nombreuses méthodes promettant d'élargir la conscience au point de la transformer en conscience cosmique. Mais que se passe-t-il en réalité si l'on ouvre le «troisième œil» et que l'on puisse voyager dans la sphère réfléchissante? A ce moment-là, en effet, on laisse en partie derrière soi la conscience personnelle bornée. Mais ce faisant le chercheur ne s'approche pas du but, il n'avance pas vers la vérité, vers la connaissance de Dieu. Comme il ne possède pas le véhicule qui fait échapper à l'illusion, fascination et mirage sont renforcés même si le chercheur qui fait des voyages dans l'au-delà ne s'en rend pas compte!

L'élargissement de la conscience de la personnalité terrestre donne uniquement accès à la conscience collective de l'humanité, avec toutes les conséquences qui en découlent. Cette conscience collective, ce champ astral collectif entoure la sphère terrestre, et tout homme en est prisonnier. Il en est de même pour ceux qui veulent franchir les limites de la conscience et atteindre ainsi de force ce qui est fermé à la conscience terrestre. A

cause du manque d'ouverture et de lumière de cette conscience, les êtres humains se trouvent dans l'impasse. Où qu'ils veuillent s'échapper, le moi leur barre le passage. C'est simplement qu'il doit absolument se sauvegarder. A chaque réclamation, la réponse vient donc toujours du monde astral personnel ou collectif, qui se présente dans une diversité fascinante. Ce qui apparaît au niveau collectif est du même ordre que ce qui apparaît à la conscience individuelle; c'est seulement plus grand et plus fantastique, et offre donc un spectacle saisissant pour l'ignorant.

ABANDON DE L'ANCIENNE CONSCIENCE

La porte de sortie ne se dessine que lorsque désespoir, dégoût et expériences sont devenus tels que naît la possibilité d'une nouvelle compréhension, donc de nouvelles expériences! L'on se rend compte que le chemin de la libération de sa propre conscience n'est possible que si cette conscience veut bien se sacrifier. Il est compréhensible que l'on recule devant les conséquences, car chacun vit totalement en interaction avec sa conscience terrestre. Beaucoup considèrent ce sacrifice comme la fin de leur vie, et dans un certain sens c'est vrai car l'ancienne vie habituelle n'est plus. Le chercheur sérieux n'est confronté à cette phase que lorsqu'il est prêt à échanger son ancienne vie contre la nouvelle, laquelle ne peut devenir réelle qu'à ce moment-là. Il entre alors dans un nouveau champ de force, ou est sur le point de le faire. Dans ce champ il peut recevoir les forces pures permettant ce nouveau développement. Il est alors prêt à participer à ce processus intérieur où le moi se sacrifie au profit de l'âme immortelle. Il comprend aussi que ce processus comprend de multiples phases et s'étale sur plusieurs années. Mais dès qu'on pose le pied sur ce chemin, on sent

que c'est, au fond, la seule réalité. Encore hésitant au début, le chercheur voit se dessiner de plus en plus clairement une toute nouvelle vie. Il éprouve de plus en plus nettement que le moi n'est pas ce qui est le plus important, même si jusqu'alors il était le pivot de son existence.

Cette compréhension est à tel point libératrice que le désir de garder cette nouvelle vie pour soi-même disparaît également. Il s'agit ici de développements que l'ancienne conscience ne peut saisir. Mais la nouvelle conscience, la nouvelle vie grandit. Le but devient de plus en plus précis. Celui qui se tient sur le chemin voit qu'il fait partie d'un groupe appartenant à toute l'humanité, groupe en train de traverser la frontière entre la vie mortelle et la vie immortelle. C'est pour cela qu'il s'attelle à la tâche. Il éprouve qu'en voyageant avec une telle communauté – et l'Ecole Spirituelle en est un exemple – l'ancienne conscience emprisonnée perd de son emprise.

Maintenant que le chercheur apprend à se soustraire aux vieilles influences contraignantes, celles-ci s'affaiblissent et renoncent à leurs tentatives. Plus ce processus avance, plus le silence intérieur grandit; et plus ce silence devient réel, plus les impulsions de la vérité divine touchent puissamment le chercheur. La terre, ses habitants et ses processus vitaux se manifestent d'une manière toute nouvelle. Et quand sa conscience est assez purifiée pour apprendre à percevoir la vie par l'Amour divin, il peut aussi la pénétrer. Il voit les symboles de la vie et apprend la langue symbolique de l'Esprit comme un véritable guide sur le chemin de la libération intérieure. La vérité lui est montrée dans tous ses aspects profonds. L'Enseignement universel élargit sa compréhension et ouvre des portes devant sa nouvelle conscience encore jeune, afin qu'il contemple des horizons de plus en plus larges et saisisse toujours plus d'as-

pects nouveaux. C'est ainsi que l'homme aspirant à la délivrance intérieure entre dans la phase de l'illumination. L'ancienne conscience s'éteint progressivement et avec elle l'ancienne vie liée à la terre.

Le processus du renouvellement intérieur et de l'approfondissement est sans fin. Une révélation ouvre la porte à la suivante. Il n'y a pas d'arrêt sur le chemin des victoires, de la croissance et de l'embrasement intérieurs. Le plus important est de comprendre que par le processus de la transfiguration l'être humain participe au rétablissement de l'humanité originelle. Il apprend à se mouvoir dans l'ordre divin et se tient consciemment dans le processus vital du laboratoire alchimique de Dieu. Les anciens indiens appelaient le fait de «se mouvoir dans le souffle de Dieu», la danse de Shiva.

LE SECRET DE L'ILLUMINATION

Mais pourquoi un illuminé a-t-il part à la conscience de Bouddha autant qu'à celle d'une fourmi? Parce qu'il participe à la conscience dans laquelle la vie s'exprime. Et que fait la fourmi qui peine inlassablement pour servir l'unité plus grande à laquelle elle appartient? Que fait-elle qui soit différent de ce que fait l'illuminé? La fourmi n'a pas encore un moi et l'illuminé a abandonné son moi. Les deux servent dans un état de non-moi, sans attendre aucun salaire.

Mais qu'est-ce que l'illumination? Qu'est-ce qu'une conscience «élargie»? Cette histoire de Milarepa y répond clairement:

«Milarepa cherchait l'illumination, mais ne la trouvait nulle part. Un jour il vit un vieillard aux cheveux blancs qui descendait lentement de la montagne portant sur ses épaules un sac très lourd. Milarepa sentit immédiatement que le vieil homme connaissait le secret qu'il cher-

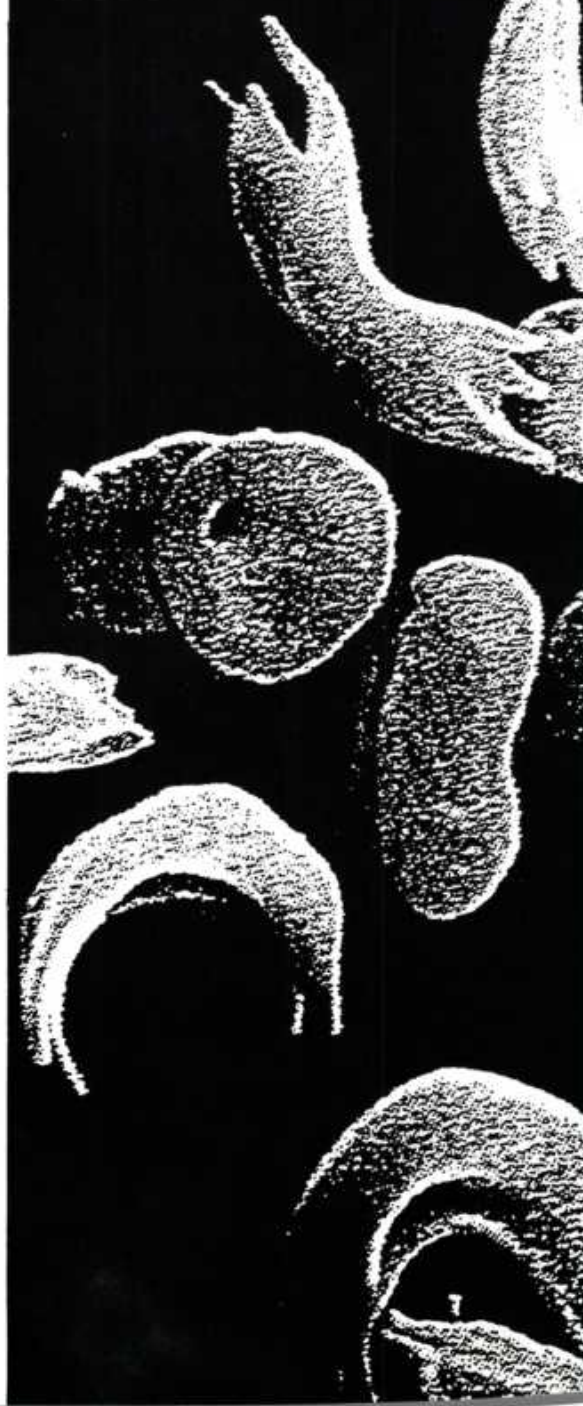
chait désespérément depuis des années. «S'il te plaît, vieil homme, dis-moi ce que tu sais! Qu'est-ce que l'illumination?» Le vieillard le regarda en souriant, fit glisser son sac de ses épaules et se redressa. «Oui!» s'écria Milarepa, «Je vois! Je t'en serai éternellement reconnaissant! Mais permets-moi de te poser encore une question. Qu'est-ce qu'il y a après l'illumination?» Le vieil homme sourit de nouveau, se baissa, remit son sac sur ses épaules et continua son chemin.»¹⁾




¹⁾ Extrait de *Bewustzijnverruiming*, Marco Aldinger, Fribourg, 1989.

Globules rouges d'un être humain. Les sphériques sont saines, les autres sont altérées, entre autres par manque d'oxygène.

L'AFFAIBLISSEMENT DU SYSTÈME IMMUNITAIRE, CARACTÉRISTIQUE DES TEMPS APOCALYPTIQUES ACTUELS





EN OCTOBRE 1994 UN SYMPOSIUM UNIQUE EN EUROPE, ORGANISÉ PAR L'UNIVERSITÉ DE REGENSBURG, A EU LIEU EN ALLEMAGNE EN VUE DE TENTER UN RAPPROCHEMENT ENTRE LA THÉRAPIE MÉDICALE CLASSIQUE ET LA MÉDECINE ALTERNATIVE, ET MÊME DE LES INTÉGRER SI POSSIBLE.

Nous avons obtenu l'autorisation de publier dans le Pentagramme l'une des communications, extrêmement importante et tout à fait en rapport avec le thème de «la conscience». Avec l'accord et la collaboration de l'auteur, le texte en a été abrégé sans altération du contenu.

Apocalypse signifie révélation; au cours d'une apocalypse la vérité universelle apparaît au grand jour dans les domaines de l'espace et du temps. L'apocalypse de Jean dépeint une telle crise, coïncidant avec la fin d'une certaine période de développement de l'humanité. Chaque être humain est alors mis devant un choix décisif.

Quel rapport y a-t-il entre l'affaiblissement général du système immunitaire et l'Apocalypse du Nouveau Testament? Quelle révélation doit avoir lieu à notre époque? Et quel rapport y a-t-il entre les défenses biologiques de l'homme et certains aspects philosophiques?

Pour répondre à ces questions, il importe de jeter un regard sur l'évolution de l'humanité. La signification de l'immunité ne doit pas se limiter à des processus biologiques, car c'est un aspect non seulement de la vie de toutes les créatures mais aussi de leurs relations. La différenciation croissante du système immuni-

taire accompagne le développement de la conscience de soi individuelle d'«homo sapiens». Pour bien le comprendre, il faut délaïsser la pensée analytique causale horizontale, au profit d'un raisonnement vertical ouvrant sur des dimensions jusque-là inaccessibles. Ainsi pourra-t-on obtenir une vision des impulsions en provenance de domaines inconnus qui influencent continuellement les mondes de l'espace et du temps, méthode suivie par Platon et Aristote pour arriver à la compréhension.

DE LA VIE INCONSCIENTE À LA VIE CONSCIENTE

Pour qu'une personnalité individuelle se développe de façon consciemment autonome, il faut qu'une conscience partielle se sépare de l'unité universelle. L'égoïsme est donc inévitable au cours du processus d'évolution de la conscience de soi. La lutte contre tout ce qui est hostile à la conservation et au développement du système vital personnel est également inévitable. Le processus au cours duquel la conscience s'est éveillée par une lutte et une expérimentation lentes et progressives, à partir des sphères de la vie inconsciente jusqu'au niveau de la compréhension consciente, s'est déroulé au cours de millions d'années. Il s'est accompagné du développement des processus de défense de l'organisme.

Les espèces animales inférieures présentent un «mécanisme de défense non différencié». Pour se défendre des bactéries, virus et autres micro-organismes, s'est élaboré un mode de défense en vue

de protéger la cellule. Cette réaction représente la première phase de l'évolution du système immunitaire des êtres vivants. L'ennemi est détruit parce qu'il est phagocyté (digéré). Mais les organismes pluricellulaires les plus primitifs ont aussi la nécessité de reconnaître les cellules de la même espèce. Il s'est donc constitué un réseau permettant à ces cellules de communiquer entre elles et de développer des fonctions précises permettant à la même espèce de se reconnaître et de se conserver.

CE MÉCANISME EST TOUJOURS RESTÉ LE MÊME

Or ce mécanisme vital fondamental de *la vie de la cellule dans son milieu* est toujours le même après des millions d'années. Même la composition des sels minéraux de la lymphe interstitielle est encore la même que celle de l'océan d'où est sortie la vie primitive. C'est dans la lymphe que se développent les réactions de défense fondamentales. Or les cellules baignent dans la lymphe. Celle-ci touche donc chaque cellule comme un tout. Il s'agit ici d'un système thermodynamique ouvert, créant et maintenant un équilibre biologique fluide.

Durant le processus d'évolution, des systèmes immunitaires complexes sont apparus avec les formes de vie supérieure. En outre se sont développées des cellules spécifiques qui, regroupées en organes, exécutaient les mêmes fonctions que la cellule unique de jadis. Les cellules primitives qui avaient élaboré les premières stratégies défensives furent ensuite les «architectes» des systèmes immunitaires complexes. Après des millions d'années, ces cellules de base occupent toujours les mêmes positions-clefs dans la lymphe. Les résultats s'y accumulent.

Le développement de la conscience biologique est fondé sur la mémoire expé-

rimentale accumulée dans le système végétatif (inconscient). La régulation du système immunitaire biologique dans le tissu conjonctif dépend de même des expériences de millions d'années de lutte pour consolider la vie végétative. Le système immunitaire entier est végétatif, c'est-à-dire inconscient.

A mesure que la diversité des organes grandissait, grandissait également l'espace où étaient stockés les résultats des expériences. La connaissance de l'environnement augmentait ainsi que la reconnaissance des agents agresseurs dans leurs multiples aspects. Ces informations s'accumulaient dans la mémoire des cellules. De plus, le besoin d'une meilleure détection des agresseurs entraînait une différenciation croissante du système immunitaire. Des organes furent choisis qui, par leur constitution génétique, pouvaient répondre à des exigences particulières.

MISE EN ŒUVRE DE FONCTIONS SPÉCIFIQUES

En vue de protéger la vie individuelle et la conservation de l'espèce, le système immunitaire des vertébrés supérieurs et de l'homme a développé de multiples fonctions spécifiques. Les composants du système immunitaire humain pesant à peine 1kg, il comprend en tout environ 1 billion de cellules, parmi lesquelles les leucocytes, et environ 100 trillions de molécules spéciales appelées anticorps qui sont produites par les cellules lymphatiques. Cet ensemble est capable de reconnaître tout ce qui n'appartient pas au corps et de garantir l'intégrité de celui-ci. Il est continuellement renouvelé. En trois minutes, le corps humain produit 10 millions de cellules lymphatiques nouvelles et un million de fois 1 milliard d'anticorps nouveaux. L'étonnant est que les cellules immunitaires ne sont pas toutes sembla-

bles. Des millions de molécules différentes sont nécessaires pour protéger convenablement le système vital. C'est comme s'il fallait 1 million de clefs différentes pour faire fonctionner un million de serrures variées. Les cellules qui produisent des anticorps possèdent d'ailleurs toutes les informations nécessaires à cette production, sans avoir besoin d'être elles-mêmes en contact avec un antigène (substance étrangère). L'organisme possède donc un système de défense multiple inné.

CHAQUE EXPÉRIENCE EST ENREGISTRÉE

On découvre avec grand étonnement les mesures génétiques préventives déjà comprises dans le plan d'évolution de l'homme biologique. Toutes les expériences faites depuis toujours par un système vivant au cours de ses interactions avec le champ de vie planétaire sont conservées dans la mémoire de la nature et mises à la disposition de chaque individu de la même espèce en une variante unique et personnalisée. Quand l'organisme rencontre quelque chose qui menace la vie de l'espèce, le système de défense est capable de capter immédiatement ces signaux et de les reconnaître. Entre la perception et la réponse s'est constitué en outre un système de sécurité supplémentaire subtil. Un système immunitaire intact dispose d'un pouvoir de discernement capable de détecter avec une précision extraordinaire tous les signaux. A chaque signal, aussi faible soit-il, il fait une nette distinction entre les informations étrangères à l'espèce et celles qui lui sont propres. Tout se passe comme si le système vital se posait la question: «Cette expérience concerne-t-elle quelque chose de favorable à mon évolution ou non?»

La reconnaissance du «non-soi» accompagne donc inévitablement la reconnaissance du «soi». Ce n'est qu'après cette

sélection que le système immunitaire peut réagir. Ce double système de sécurité pour garantir l'intégrité du soi se retrouve également dans la *structure* double des molécules des anticorps. Ces anticorps ont deux pôles et la forme d'un epsilon (Y). Est-ce par hasard que Pythagore s'est servi de l'epsilon comme symbole de la dualité? Ou bien l'a-t-il choisi parce que les forces formatrices œuvrent de la même manière à tous les niveaux?

La structure incroyablement différenciée du système immunitaire humain démontre que la nature surveille l'évolution jusqu'au niveau moléculaire. C'est une loi de la nature qu'à chaque conflit avec un élément étranger *la solution dépend entièrement de la connaissance de soi*. Au niveau moléculaire le code génétique de l'individu commence par contrôler la structure de l'information pour déterminer si un contact plus étroit est souhaitable pour le développement du soi et le but qu'il poursuit. Ce n'est qu'après que les mesures sont prises.

Mais que se passe-t-il alors dans ce système immunitaire si complexe quand cette bipolarité est perturbée? Dans ce cas, le système s'affaiblit et la vie, l'espèce, ne peut pas se conserver.

La vie se déroule dans un champ d'existence bipolaire. Cela n'apparaît pas seulement dans la structure et la fonction des anticorps. La reconnaissance puis l'acceptation ou le refus sont semblables à l'inspiration et l'expiration, et servent à garder ce qui vit en bonne santé. Le système immunitaire naturel de l'homme fonctionne en deux phases: d'abord la lutte, ensuite la guérison. Ces deux processus sont dirigés par le système nerveux végétatif au moyen du sympathique et du parasympathique. C'est pourquoi en général l'homme ne perçoit pas, ou presque, les luttes qui se déroulent dans son propre corps.

Lorsqu'une certaine stimulation dépasse le seuil de tolérance, le système immunitaire déclenche une réaction inflammatoire dans les tissus, réaction qui se développe à l'endroit marqué au début de la vie par des conflits avec des éléments étrangers. Les agents agresseurs sont conscrits dans la région de l'inflammation pour être phagocytés. L'inflammation est donc *une réaction instructive provoquée par un feu*.

C'est une saine réaction de défense s'accomplissant en deux phases dirigées par le système nerveux végétatif.

C'est pourquoi il est bon de comprendre – ce qui est dès lors prouvé scientifiquement – que les agressions du système immunitaire et les maladies qui en découlent apparaissent d'abord à la suite d'une perturbation de l'équilibre entre les deux pôles du champ d'existence. La science actuelle nous apprend que l'évolution de la conscience et celle des cellules du système immunitaire sont associées. Ces deux processus se compliquent dans la mesure où l'expérience s'accroît. Les deux systèmes sont dotés d'une mémoire capable d'évaluation. Or non seulement le développement de ces deux systèmes a lieu de manière analogue, mais les perturbations dues à la maladie ont les mêmes caractéristiques.

QUELLE EST L'ORIGINE DES TROUBLES PHYSIOLOGIQUES DU SYSTÈME IMMUNITAIRE?

Ce sont:

1. de graves maladies infectieuses provoquées surtout par des virus;
2. les influences du milieu dépassant la capacité du système immunitaire: on absorbe journalièrement environ 200 matières cancérigènes par l'alimenta-

tion, par la respiration et par la peau. En outre l'homme accumule dans son environnement – la terre – pour l'enrichir (?) des matières qui l'empoisonnent;

3. les thérapies.

Comme exemple de défense citons celle qui a lieu lors d'une infection. Quelle en est donc la signification? On peut dire qu'il s'agit d'un processus régulateur déterminé au cours duquel l'organisme, par la phagocytose, cherche à éliminer la substance toxique, laquelle peut être rejetée du corps par la lymphe, le pus et les glaires. Vu sous cet angle, l'inflammation est le symptôme d'une saine réaction de défense, et non pas un phénomène pathologique qu'il faut combattre et juguler à tout prix. Si l'évolution d'une infection est freinée par des antibiotiques, des produits pharmaceutiques pour faire «tomber la fièvre» ou calmer la douleur, par des anti-inflammatoires, comment le corps va-t-il rejeter les toxines? Cela ne peut que favoriser de nouvelles infections, et affaiblir le système immunitaire. Car le système de défense n'a pas eu le temps de s'établir. En effet l'organisme a reçu l'interdiction, par la thérapie mise en œuvre, de rejeter les agents pathogènes, donc de guérir la maladie! Telle est *la première phase de l'affaiblissement du système immunitaire*.

La phase suivante a trait à l'expulsion des toxines, alors que toutes les voies sont obstruées et que les agents infectieux s'accumulent dans les tissus. C'est à ce moment qu'apparaissent des troubles du métabolisme, des affections rhumatismales et des infections chroniques. Telle est *la deuxième phase de l'affaiblissement du système immunitaire*. Vous comprenez maintenant clairement qu'un traitement unilatéral des symptômes peut sans doute donner des résultats, mais que l'organisme est alors endommagé car il n'a pas eu la possibilité de rejeter les substances nocives.

Un symptôme est le signal, l'avertissement donné par l'organisme que le rejet des éléments nocifs exige trop du système et qu'il demande de l'aide. Le traitement d'un symptôme sans renforcer le système de défense et sans aider à l'élimination des matières toxiques peut être comparé à la conduite d'un pilote donnant l'ordre au technicien de réparer le signal d'alarme sans se préoccuper de la panne annoncée par celui-ci. Tant que l'organisme n'est pas libéré de ces perturbations chroniques, le système de défense s'affaiblit. Le tissu est de plus en plus endommagé et surchargé de matières nocives. Si dans cette « crise de l'environnement » aucune aide n'est fournie par des thérapies basées sur les processus naturels de guérison, alors c'est bientôt la dégénérescence et la destruction. Le biorhythme est alors remplacé par des réactions ralenties; ou bien il n'y a plus du tout de réaction, et la perception de l'identité à l'intérieur de l'environnement se perd.

BEAUCOUP DE MALADIES ONT UNE TRÈS LONGUE INCUBATION

Les maladies auto-immunes (auto-destructrices) et toutes les maladies en relation avec le cancer ont une longue histoire. En général il s'agit du dernier symptôme d'une lente destruction du système immunitaire qui aboutit à la paralysie du pouvoir de réaction.

Etant donné les connaissances actuelles des processus de défense de l'organisme contre les tumeurs malignes, comment peut-on être encore assez naïf pour croire que l'ablation d'une tumeur, dernier symptôme visible d'une réaction en chaîne, peut guérir le cancer?

Après avoir parlé de l'affaiblissement du système immunitaire sur le plan physique, il est important d'en examiner les causes sur le plan psychique. Il s'avère que des développements de la conscience hu-

maine peuvent aussi perturber le système immunitaire. C'est un fait que la matière est formée et animée par un principe supérieur, et non l'inverse. Croyez-vous que c'est après la construction d'une maison que l'on demande le plan à l'architecte? Bien que la science soit toujours axée sur la matière, on sait bien en biophysique que la vie est déterminée par des vibrations et que des résonances dépendent une saine symbiose entre l'individu et son milieu. De là il apparaît aussi que chaque impulsion ou information reçue par un système vivant fait d'abord résonner les niveaux subtils des domaines psychiques et spirituels, pour atteindre ensuite les structures moléculaires grossières de la forme matérielle.

Quels sont maintenant les changements sur le plan psychique susceptibles de provoquer des troubles du système immunitaire sur le plan physique? Dans le biorhythme naturel, le bon état psychique se maintient grâce à une symbiose équilibrée de *l'absorption*, de *l'assimilation* et de *l'élimination*, afin de nourrir la conscience d'impulsions nouvelles. Donner et prendre déterminent l'équilibre. Tant que l'individu est conscient de soi et de sa propre finalité intérieure, que celle-ci est comme gravée dans son système et qu'il distingue clairement le soi du non-soi, l'organisme, par le système de résonance, n'admettra que ce qui lui convient et qu'il peut assimiler. Mais si l'image de soi et le but poursuivi deviennent flous, les impulsions nocives ne sont pas reconnues. L'organisme les accepte et ne réagit pas de manière adéquate. Il ne peut pas traiter convenablement une maladie ou une déficience. (Première phase de l'affaiblissement du système de défense). En conséquence il admet sans contrôle des stimulations provenant directement de l'égoïsme. Or celles-ci sont non seulement inutiles au développement du soi, mais écartent ce qui pourrait lui être utile.

L'équilibre psychique entre donner et prendre est alors rompu.

Quel est le résultat de cette inversion? Quel type d'homme va-t-elle déterminer? Une sorte de monstre insensible qui attire et admet en lui n'importe quelle impulsion psychique. Et d'où reçoit-il forcément ces impulsions? Des domaines de la vie inconsciente, de même que des processus inconscients dégradent les tissus du corps au point qu'ils deviennent le réceptacle de substances toxiques. (Deuxième phase de l'affaiblissement du système immunitaire).

Quand l'être a de moins en moins de connaissance de lui-même, il perd de plus en plus l'idée de sa propre finalité. Il ne se comprend plus lui-même et ne peut plus aimer. Celui qui ne s'aime plus soi-même ne peut encore moins aimer ou même accepter les autres. Il s'introvertit, se ferme à tout et à tous, et s'abandonne à des impulsions détruisant le soi. (C'est la troisième phase, celle de l'auto-destruction, de l'auto-agression).

L'AUTO-AGRESSION EST LA DERNIÈRE PHASE

Si ce développement ne change pas radicalement, solitude, désespoir, manque d'initiative et dépression ne sont pas loin. L'âme est prisonnière du corps. C'est là la dernière phase. Il y a défaillance du système de défense. L'organisme entier est ouvert aux influences étrangères comme le sida, ou autres maladies qui vont le détruire complètement.

Il y a encore un troisième niveau où ont lieu des processus analogues. C'est celui de la conscience spirituelle et morale. La véritable harmonie entre macrocosme et microcosme n'existe que lorsque chaque pierre de construction collabore à l'exécution du plan dans sa totalité. Les éléments inconscients n'en sont capables que s'ils sont dirigés par les lois immuables de la nature. Or l'individu conscient

de lui-même ne peut exécuter cette tâche que s'il se connaît lui-même ainsi que sa propre finalité. Cela veut dire qu'il doit connaître sa place dans la manifestation universelle et agir en vue de la réalisation intérieure de son plus haut idéal.

LA CONNAISSANCE DE LA FINALITÉ DE LA VIE EST ABSOLUMENT INDISPENSABLE

On sait bien que l'homme à la conscience lourdement chargée de perturber l'harmonie en raison de sa tendance à vouloir agir «comme s'il était Dieu», tendance qui explique la condition déplorable de la vie sur terre. L'homme divin originel plongeait dans le monde dualiste de l'espace et du temps pour apprendre sa tâche. Un processus d'évolution biologique forma la conscience individuelle et *homo sapiens* vit le jour.

Mais que fait l'homme de sa conscience individuelle?

Avec une arrogance sans précédent il s'est établi seigneur de la planète, planète qui lui a été confiée comme école d'apprentissage de l'éternité.

Sans connaissance fondamentale, il emploie et exploite la terre et les règnes de la nature, égoïstement et sans pitié.

Il donne libre cours à sa force créatrice pour réaliser ses propres idées.

Tel l'apprenti-sorcier, il joue avec des forces dont il ne connaît pas le fonctionnement, dont il ne peut ni comprendre, ni corriger, ni faire cesser l'action.

Faut-il donc changer quelque chose à cette volonté d'être semblable à Dieu?

LES PROBLÈMES SONT EN L'HOMME LUI-MÊME

La conscience égocentrique dégénérée n'a aucune connaissance du soi véritable, elle méconnaît le sain équilibre inhérent à la création et frise la démence. Or c'est une loi de la nature que ce qui n'a pas

de sens dans le processus de l'évolution dégénère et périt. L'affaiblissement du système immunitaire n'a pas tant pour origine les problèmes de la biosphère que le refus d'«homo sapiens» d'en venir à une juste compréhension.

Sur le plan moléculaire, il s'avère que c'est la connaissance de soi qui détermine toute saine réaction. Le rejet du plan intérieur personnel entraîne des perturbations du système immunitaire menant à l'anéantissement du système entier. L'affaiblissement du système immunitaire de la terre et de ses habitants est donc le symptôme d'une dégénérescence galopante de la conscience humaine. L'égoïsme et l'isolement croissants éloignent de plus en plus la vie du plan de l'origine. Les symptômes des dégradations infligées à la terre sont si graves que personne ne peut ni les concevoir ni les évaluer.

- un trou béant dans la couche d'ozone;
- l'atmosphère polluée par des matières détruisant le système immunitaire (hommes, animaux et végétaux). Altération des pierres.
- l'eau partout polluée;
- la terre et ses habitants contaminés par la radioactivité;
- les forêts en train de mourir; les animaux – les «jeunes frères de l'homme» – exterminés.

ET L'HOMME LUI-MÊME?

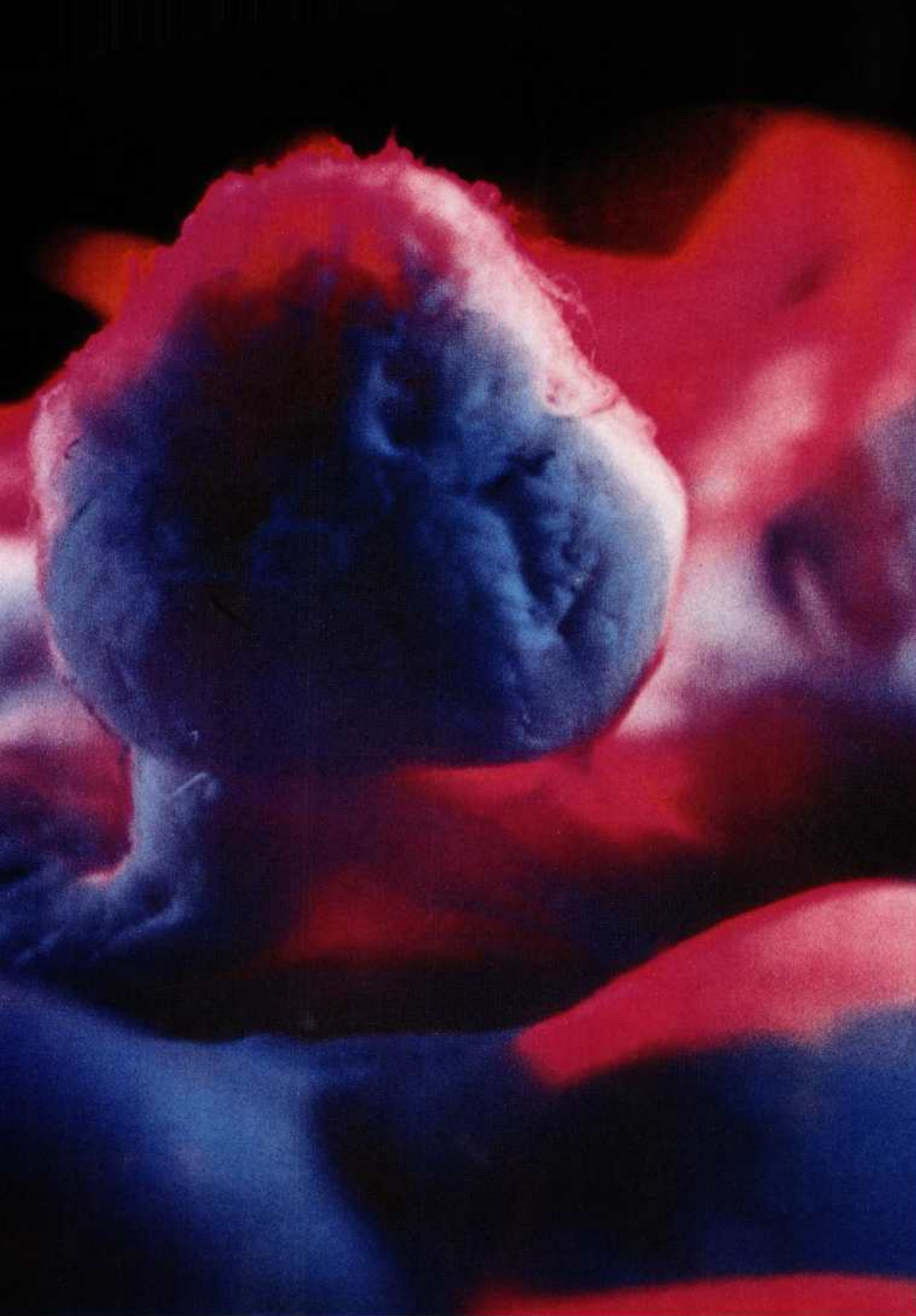
Il est démasqué comme l'artisan de cette apocalypse. Le mot apocalypse signifie révélation. Cette révélation provoque une crise qui met à nouveau l'être humain devant un choix.

Cette apocalypse sera-t-elle comprise? La conscience de l'homme changera-t-elle? Se demandera-t-il quel est le but de la création, quelle est sa propre fi-

nalité? Agira-t-il d'après cette compréhension libératrice? Ou bien renoncera-t-il à toute guérison de l'esprit, de l'âme et du corps, et continuera-t-il à créer le chaos?

Ce n'est que s'il se développe «à l'image de Dieu» qu'il pourra prendre sa place dans la création et porter vraiment le nom d'«homo sapiens».





L'AUBE D'UNE NOUVELLE CONSCIENCE

DEPUIS SA CHUTE, L'HOMME DIALECTIQUE A PARCOURU UN LONG CHEMIN À TRAVERS LES DIMENSIONS SPATIO-TEMPORELLES. À PARTIR DE LA CONSCIENCE ORIGINELLE COLLECTIVE, UNE CONSCIENCE-MOI DEVAIT SE DÉVELOPPER, UNE CONSCIENCE CAPABLE DE PERCEVOIR ELLE-MÊME LE PLAN D'ÉVOLUTION DE L'HUMANITÉ ET DE PRENDRE DÉLIBÉRÉMENT LA DÉCISION DE RETOURNER À LA NATURE DIVINE ORIGINELLE.

Une grande partie de l'humanité se trouve encore au stade de l'individualisation. Mais il y a aussi des êtres qui ont atteint la limite extrême du développement terrestre. Ce groupe, encore relativement petit, est conscient qu'un revirement fondamental est indispensable et possible.

A notre époque, il s'agit de s'élever au-dessus de l'individualité et de parvenir à une conscience de groupe supra-personnelle sur le fondement d'une âme pure née de Dieu. L'histoire de la conscience humaine relate un certain nombre de moments critiques où la conscience a réalisé pour ainsi dire un saut. On pourrait donc dire aussi qu'il s'agit ici de brusques changements apparents résultant de processus de mûrissement. Ces sortes de saut, de «quantum» correspondant scientifiquement à une discontinuité physique, indiquent que survient quelque part un changement soudain non conforme aux lois naturelles connues. Tous les êtres vivants sont pris dans le réseau serré des processus cosmiques. L'humanité, tel un organe, fait partie du système de la terre. La terre est un organe du corps solaire et

le soleil est un foyer dans la voie lactée, et ainsi de suite. Les influences de ce réseau complexe se manifestent par des rayonnements qui interviennent et agissent périodiquement et toujours différemment. De là viennent de grandes révolutions qui accompagnent souvent l'émergence et la disparition de continents, de peuples et de civilisations. Dans de tels moments les hommes doivent faire un choix: ou bien utiliser les rayonnements et circonstances de l'heure présente pour sauver leur microcosme; ou bien en faire mauvais usage, ce qui revient à dire: les utiliser pour la sauvegarde de soi, d'où résulte irrévocablement la dégénérescence et la cristallisation. Lorsqu'une nouvelle période de manifestation s'annonce, tout ce qui est cristallisé est brisé et de nouvelles possibilités apparaissent.

QUATRE ÉTHERS FORMENT LA BASE DE LA CONSCIENCE TERRESTRE

Le développement de l'humanité actuelle n'a plus aucun rapport avec celui de l'humanité originelle. Le corps physique et la conscience sont constitués par quatre forces naturelles – ou éthers – dégradées. L'éther chimique forme le corps matériel, l'éther vital garde en état les fonctions vitales, l'éther lumière est le support du domaine des forces astrales et des désirs, enfin l'éther réflecteur dirige le pouvoir mental.

L'humanité originelle vivait dans la nature divine et de là agissait sur les sphères éthériques et les courants de vie associés, afin d'exécuter le plan divin. Les corps de ces hommes, constitués de la

La pinéale dirige tous les pouvoirs de perception de l'être humain. (Photo Lennart Nilsson, 1974)

substance ignée de la nature divine, supportaient les hautes vibrations divines. Une partie de ces hommes originels toutefois se séparèrent du Feu divin et perdirent ainsi le corps igné – ce fut la première faute originelle. La conscience originelle disparut en même temps car celle-ci n'a d'existence que dans le champ de tension intermédiaire entre l'Esprit divin et la forme se manifestant dans la substance originelle. Pour édifier une conscience de remplacement dans un corps animal – c'est-à-dire un corps privé du Feu divin – des atomes-germes des quatre éthers dialectiques furent déposés dans le microcosme. Au cours d'un processus séculaire, la quadruple personnalité s'édifia à partir de ces quatre atomes-germes. C'est l'instrument à l'aide duquel le microcosme peut être réintroduit dans le plan de la création originelle. Depuis le début ce processus est compris dans le plan d'évolution de l'ordre de secours. L'être humain doit obéir à ces lois et seule la transfiguration de la personnalité pourra supprimer cette contrainte. Depuis la chute, le développement de l'âme nouvelle est effectif. Mais au début de l'ère des Poissons, l'humanité fut mise devant la tâche à accomplir de façon précise, claire et pressante, car la venue du cinquième éther, ou éther feu, ainsi que la purification et le renouvellement des autres éthers lui donnaient plus que jamais la possibilité d'atteindre le but.

QUATRE SORTES DE CONSCIENCE

La conscience dialectique présente quatre formes correspondant aux quatre éthers dialectiques. Ces formes se développèrent au cours de périodes successives, et se manifestent en chacun de façon différente. Ces formes influent également sur les peuples et les races. En tant qu'«esprit du temps» elles déterminent, dans certaines proportions spécifiques, la nature et la con-

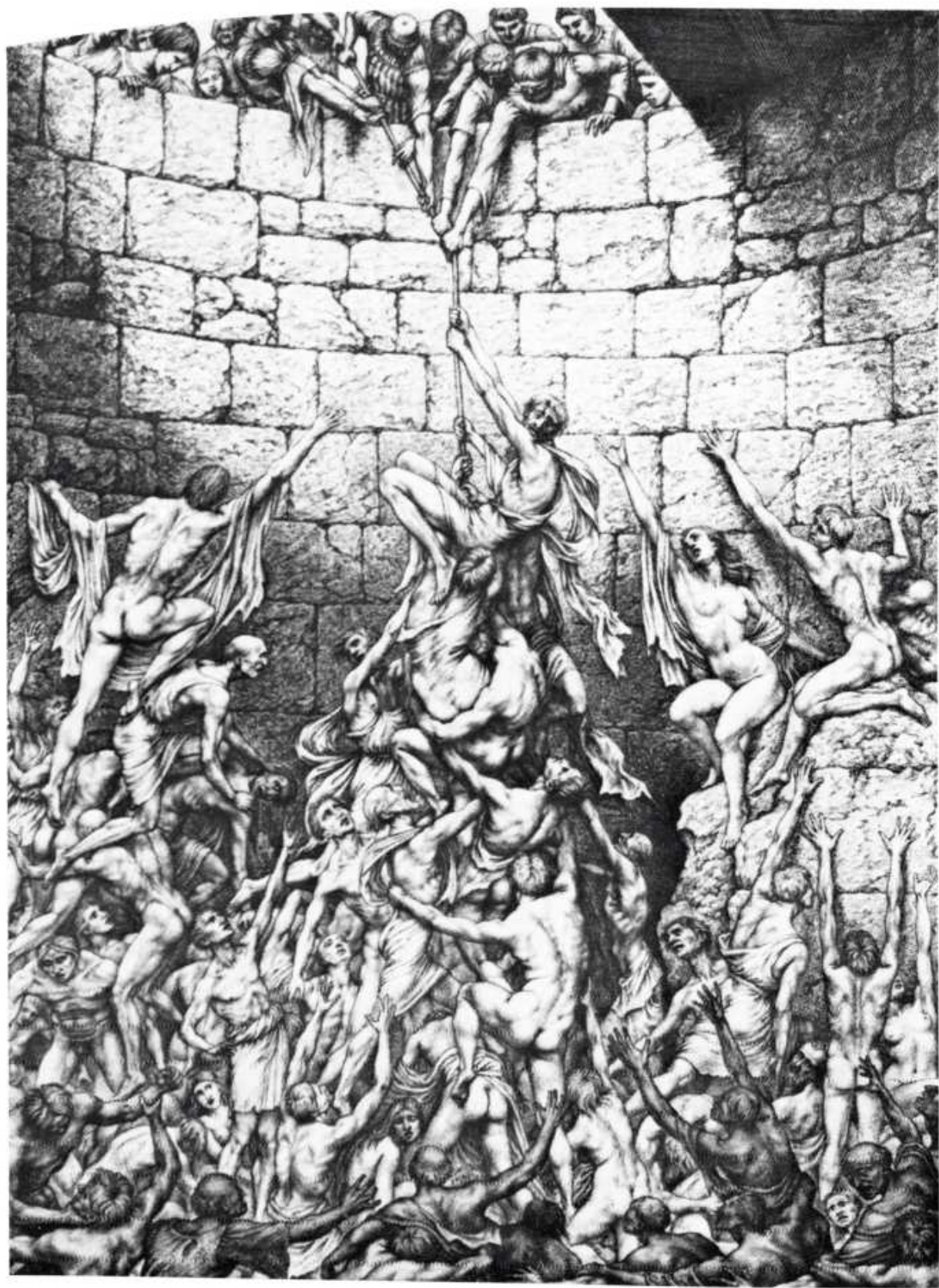
dition de nombreux groupes humains et même de toute l'humanité.

La forme la plus ancienne ressemble beaucoup au sommeil. C'est un état de vie inconscient où la distinction n'est pas faite entre sujet et objet, intérieur et extérieur. Cette forme de conscience est encore absolument non-personnelle. A l'époque où cette conscience se forma, des entités spirituelles œuvrèrent extérieurement à la formation du corps matériel et du corps vital de l'homme. Ce dernier n'avait pas encore de forme dense. Les éthers chimiques et les éthers vitaux n'étaient pas encore concentrés pour servir de matrice à une forme dense. Il ne subsiste que très peu de vestiges matériels ou de témoignages de la culture de cette période.

MAGES ET FILS DE DIEU

On peut considérer la matérialisation de la forme et l'évolution de la conscience du monde extérieur comme un premier «saut». L'homme de cette période commençait à faire la distinction entre lui-même et le monde environnant. Il ressentait et éprouvait les choses et les êtres vivants à l'extérieur de lui comme «pôles opposés» et le désir et l'envie de ces pôles opposés se développèrent. C'est ainsi que la conscience se polarisa dans le monde astral inférieur. Par des rituels magiques elle apprit à connaître et à maîtriser la nature et ses lois. Toutefois l'homme n'était pas encore conscient de l'espace et du temps, et la morale n'existait pas encore. On peut définir cette forme de conscience comme une «conscience naturelle magique». Etant donné que les hommes étaient tous intégrés dans les processus de la nature, celle-ci les influençait directement.

Le mage en liaison avec la nature possède une conscience qui ne s'exprime pas encore individuellement mais est



reliée à la nature sanguine de la race. Cette sorte de conscience est également dirigée en grande partie extérieurement puis ensuite développée. C'est là la tâche des envoyés de Dieu, qui s'incarnent à cette fin et, en tant que prêtres-rois, règlent et dirigent le sort des humains. Les mystères magiques naturels servent à fixer l'éther-lumière dans le corps vital. Le premier résultat fut le développement des instincts et des désirs, instincts et désirs agissant fortement dans le sens d'une liaison avec la terre. A ce stade il fallait en effet que l'humanité devînt consciente de la matière dans laquelle elle vivait. C'est grâce à ce processus de burlinage intérieur que se développa ensuite le corps astral.

LA SECONDE CHUTE

Mais un effet secondaire négatif apparut sous forme d'une liaison accrue avec les forces du désir. Lorsque les fils de Dieu, incarnés en tant que guides de l'humanité, se retirèrent, cet aspect négatif s'intensifia. Mais ils devaient se retirer parce que commençait la phase au cours de laquelle il fallait que l'homme s'individualise. Les guides terrestres assumèrent alors la tâche de rois et de prêtres. Ce fut un moment critique car apparut alors la possibilité d'abuser des Mystères. C'est ce qui se produisit en effet et l'homme prit le chemin du développement égocentrique.

C'est ensuite que se développa la conscience, la connaissance du monde intérieur, le monde de l'âme. Ce processus alla de pair avec la reconnaissance du temps et de ses cycles, ainsi que l'apparition du langage comme moyen d'expression des mouvements intérieurs. L'homme quitta l'état d'unité avec la nature extérieure et entra dans la polarité bi-dimensionnelle de l'Hadès et de l'Olympe, avec son registre de valeurs

morales. Il vécut et comprit son existence grâce au langage symbolique des mythes. On peut donc qualifier cette forme de conscience de «conscience mythique». D'innombrables mythes racontent les pérégrinations dans le monde intérieur et les tribulations correspondantes. La mer était souvent le symbole du subconscient, et le navigateur, le symbole du voyageur qui, dans ce domaine, allait à la rencontre de lui-même ainsi que des êtres du monde astral.

L'une des plus grandes tentations y était le chant captivant des sirènes attirant le voyageur dans les abîmes, autrement dit voulant le faire sombrer dans les profondeurs astrales du subconscient. «Pour les âme se changer en eau signifiait la mort.» (Héraclite) Un autre danger, c'était le reflet de son propre être dans l'eau, le symbole de l'âme. L'on pouvait ainsi s'éprendre de soi-même. C'est sur cette idée qu'est fondé le mythe de Narcisse, lequel acquit la conscience de soi mais tomba dans les filets de son moi.

Il apparut alors clairement que la conscience de veille était à la limite du subconscient. Là les forces de l'éther réfléchissent et éveillent le mental. Dans l'Odyssée, ce moment est symbolisé par le geste d'Ulysse se bouchant les oreilles pour résister au chant des sirènes. Dès qu'il aborde sur la terre ferme après le naufrage et quitte le monde onirique, il dit pour la première fois: «Je suis Ulysse.» Ainsi est-il le prototype de l'homme conscient de soi au seuil d'un temps nouveau. Ulysse symbolise le saut vers la quatrième conscience ou conscience mentale, stimulée par la pensée rationnelle, la pensée «en perspective». «Je pense donc je suis,» écrit Descartes (1596-1650). C'était le dernier développement dans la nature dialectique, phase menant à l'individuation. D'un côté ce fut l'apogée de l'évolution de l'homme de la nature, de l'autre, le moment où fut complètement enfermée

en lui la parcelle originelle de l'Esprit divin.

Cet homme-moi commença à travailler consciemment avec l'éther réflecteur et c'est ainsi que se forma son pouvoir mental. Il se perçoit lui-même et le monde dans l'espace et le temps de façon tridimensionnelle, en perspective. Sa pensée est logique et «exacte»; et il décrit ses actes de façon toujours plus détaillée. Cependant il a accumulé des informations et établi des relations en si grand nombre que cette marée montante menace maintenant de l'engloutir!

A ce stade, il a atteint la fin de l'évolution à l'intérieur du plan de l'ordre de secours dans la nature. Après un temps apparemment infini, la quadruple personnalité dialectique est achevée et peut travailler avec les quatre éthers dialectiques. L'homme est donc à même d'acquiescer la compréhension de son propre état. Si à travers d'innombrables expériences il parvient à mûrir intérieurement, il peut prendre sa place dans le plan de sauvetage et, en se vouant totalement à la poursuite du but, accomplir le chemin menant au Royaume divin.

L'homme saisira-t-il la possibilité de parcourir le chemin de la transfiguration? S'il ne le fait pas, il retombera en arrière et devra passer à nouveau par cette longue évolution.

Les signes de notre temps montrent qu'un violent combat agite l'humanité. Le «maître du monde», la puissance qui domine l'humanité, ne laisse échapper aucun moyen d'abêtir la conscience humaine et de l'endormir afin de réduire au silence la voix de Dieu, qui l'appelle et la trouble.

Une crise de la conscience mentale, tel est le caractère déterminant de l'esprit du temps en Occident. Beaucoup d'hommes sont induits en erreur et manifestent un égocentrisme extravagant. Ils sont devenus des maniaques de l'égo et consacrent

leur intelligence et leurs capacités exclusivement au profit de leur moi. Par là même ils se détruisent eux-mêmes ainsi que la terre, le lieu où ils doivent vivre. La pensée basée sur le principe de causalité a engendré une civilisation qui va à l'encontre des lois divines plus que toute autre culture précédente. Y a-t-il une issue à cette crise?

LA PUISSANCE DE L'ÉTHER-FEU

La personnalité et ses quatre formes de conscience s'est développée grâce à l'activité des quatre éthers dialectiques. La percée de la nouvelle conscience ne peut avoir lieu ni à l'aide de ces quatre éthers, ni par la revivification des antiques Mystères. L'on ne pourra sortir de cette crise que si l'on s'accorde à l'actuelle activité du cinquième éther, ou éther-feu. L'âme se détache ainsi de la nature et de ses processus et retourne à la vie originelle divine. Pour y parvenir, elle doit se renouveler et atteindre l'immortalité. C'est pourquoi, en chaque être humain qui réagit positivement, l'éther-feu pose la première pierre d'une toute nouvelle forme de manifestation. Alors une recréation de l'homme divin dans sa gloire originelle s'accomplit progressivement – processus de la transfiguration – tandis que s'efface la personnalité développée au cours des siècles.



IDA ET PINGALA

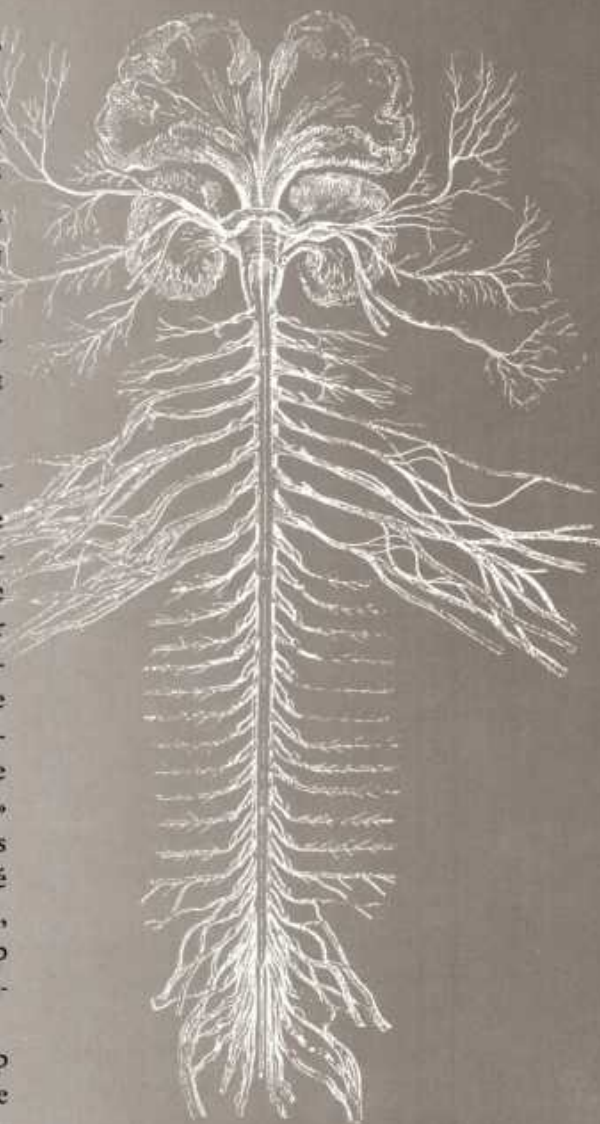
Extrait d'*Un Homme nouveau vient*, J. van Rijckenborgh, Rozekruis Pers, 1983.

LA SAGESSE ANTIQUE PARLE DU GRAND SYMPATHIQUE COMME DE LA FUTURE, DE LA SECONDE MOELLE ÉPINIÈRE. LE SYMPATHIQUE SE COMPOSE DE DEUX CORDONS NERVEUX SITUÉS À GAUCHE ET À DROITE DE LA COLONNE VERTÉBRALE. IL PART D'UN POINT SITUÉ AU-DESSUS DU BULBE RACHIDIEN, POINT DE JONCTION DES DEUX CORDONS DU SYMPATHIQUE ET DE LA SPHÈRE D'INFLUENCE DIRECTE DE LA PINÉALE.

Ces deux cordons du sympathique forment en fait deux champs distincts. Le premier champ, à droite de la moelle épinière, est créateur. Le champ de gauche a pour fonction de manifester. Le premier champ donne l'impulsion et a une fonction masculine, le second réagit et a une fonction féminine. C'est pourquoi les anciens Aryens appelaient «pingala» le champ masculin du sympathique et «ida» le champ féminin. Dans les Actes des Apôtres, le champ masculin est appelé Ananias, le champ féminin Saphira ou, selon leur signification littérale, le champ de la grâce divine et celui de la merveilleuse beauté.

La force de rayonnement du champ manifestateur du grand sympathique – le féminin – passe, comme toutes les variétés du saphir, par toutes les couleurs du spectre solaire. Chez l'homme de la masse, la couleur de ce rayonnement est rouge; chez le candidat à la cinquième marche, elle est du violet merveilleux de l'améthyste.»

La moelle épinière, support de l'âme. Charles Bell, Londres, 1824, British Museum



LA CONSCIENCE ET LE CORPS SUR LE CHEMIN DE LA LIBÉRATION INTÉRIEURE

C'EST LE SYSTÈME ENTIER DE L'ÊTRE HUMAIN QUI DOIT SE SOUMETTRE À LA VOIE CAPABLE DE LE LIBÉRER DE SON ACTUELLE IMPERFECTION, DE LE LIBÉRER DES CONFLITS ET DE LA SOUFFRANCE. SUR UN TEL CHEMIN, NON SEULEMENT LA PENSÉE, LES SENTIMENTS ET LA VOLONTÉ CHANGENT, MAIS AUSSI LE CORPS; ET ENFIN LA BASE BIOLOGIQUE DE LA VIE QUOTIDIENNE CHANGE AUSSI.

Que le chercheur s'oriente religieusement et physiquement, que ses sentiments et ses pensées atteignent un niveau élevé, il apparaît, tout bien considéré, que ses instincts et ses passions le retiennent encore totalement prisonnier de la nature.

Cœur et tête entretiennent de nouvelles idées et de nouveaux sentiments, mais dans le corps tout reste comme avant. Le chercheur ne se libère pas uniquement avec de nouvelles pensées et de nouveaux sentiments. Il ne dépasse pas un certain niveau car son corps, ses pensées et ses sentiments sont interdépendants. Si son corps demeure dans un certain état, ses pensées et ses sentiments y restent reliés, il ne peut pas vivre d'une réalité supérieure et il n'est pas encore question pour lui de libération.

Le Chemin universel qu'indique l'École de la Rose-Croix d'Or est fondé sur des faits scientifiques. Si ce chemin reposait exclusivement sur des pensées et des sentiments, le candidat ne pourrait dépasser la théorie et les idées vagues. Cependant, si des processus concrets ayant

lieu dans le corps physique entrent aussi en compte au cours du chemin libérateur, il est certain qu'il s'agit d'un développement approprié.

Les Ecoles des Mystères qui ont mené à la libération intérieure ont toujours tracé d'avance un développement progressif et approprié. Les fondateurs de telles écoles étaient au courant des processus psychologiques et physiologiques en jeu dans les élèves, et sur cette base ils leur donnaient des indications et de l'aide. Ainsi les élèves étaient-ils à l'abri des expérimentations, et réellement secondés sur le chemin.

L'ÉMOTION INTÉRIEURE EST UNE PULSION INDISPENSABLE

Le commencement du chemin est toujours la «compréhension», ou le repentir, c'est-à-dire le trouble qui provient de l'expérience consciente de faire de nombreuses fautes et de suivre une mauvaise piste. Parfois ce trouble est encore vague, mais bientôt il envahit l'être entier et préside à tous ses faits et gestes. C'est ainsi que l'homme devient un chercheur avançant jusqu'aux limites de la conscience. Il éprouve que tout ce sur quoi il a fondé sa vie se désagrège. Cette expérience et la compréhension qui en résulte le rend humble. En lui quelque chose réagit à l'atouchement divin. Le germe de la vie originelle, caché au plus profond de son être, s'éveille, lui parle et le harcèle. Tête et cœur cherchent une issue.

L'étincelle du royaume originel se trouve au centre du système humain, à l'endroit correspondant au sommet du



ventricule droit du cœur. Ce point est comme la vraie porte par laquelle des forces libératrices peuvent affluer dès que «le cœur s'y ouvre». De ce fait la conscience est saisie et change. Des forces spirituelles provenant du Monde éternel immuable se mettent à agir et poussent le chercheur à s'enquérir de la source de ces forces.

Il apprend à considérer le monde plein de conflits et de souffrance où il doit encore vivre – mais où il ne se sent plus à l'aise – comme un champ de vie changeant où tout est relatif. Il veut découvrir et éprouver l'autre réalité, mais il ne sait pas encore où la chercher. Il ne peut plus se satisfaire de l'existence connue. Il a eu un avant-goût de la liberté correspondant à son expérience intérieure, et il est de plus en plus évident pour lui que le monde changeant est sa prison. Il sait qu'il existe un monde de lumière; il ressent que sa vie quotidienne en est l'antithèse et n'est que ténèbres.

LE DÉSIR DE GUÉRISON

A partir de cette première marche de la compréhension, apparaît le désir d'atteindre le but, le désir de liberté et de lumière.

Ce désir, la deuxième marche, est une force puissante qui ne quitte plus le chercheur et le contraint à marcher dans la direction du but. Le chercheur est relié à son but et éprouve cette liaison comme une bouée de sauvetage qui lui a été jetée. Dans le Nouveau Testament, on appelle «foi» ce désir de vivre dans l'Esprit et la compréhension du but à atteindre pour y parvenir. Il ne s'agit pas de l'acceptation de certains dogmes comme vérité, mais d'une puissante force qui éperonne constamment pour que l'effort ne se relâche pas. Cette force pénètre par la porte de l'atome-étincelle d'esprit et incite le thymus à une nouvelle activité. A ce moment

le processus devient physiologiquement et biologiquement démontrable. Ce que la conscience ressent et conçoit de son désir intérieur et de sa réceptivité aux nouvelles forces se manifeste physiologiquement par la production d'une nouvelle hormone du thymus¹⁾.

Dès que le corps est adulte, la production de l'hormone de croissance s'arrête. Mais quand le chercheur s'éveille en l'homme, le thymus réagit aux nouvelles forces spirituelles qui le saisissent et produit une nouvelle hormone qui se transmet au sang. Un nouveau processus spirituel de croissance se déroule alors. Un enfant spirituel grandit pour ainsi dire, et la foi est la force qui le pousse vers la maturité dans l'Esprit.

PURIFICATION PAR ABANDON DES INTÉRÊTS PERSONNELS

Quelle sera la conséquence de l'action de telles forces dans un être qui en devient conscient? Sa pensée et sa conscience découvriront alors quels obstacles obstruent le chemin menant au but. En effet son sang et son système nerveux dépendent des cycles de la nature changeante, ce qui détermine ses façons de penser et de sentir ainsi que ses réactions instinctives.

Dès que quelqu'un désire quelque chose, dans quelque domaine que ce soit, son sang active le système nerveux pour satisfaire ce désir. De ce fait la nature du désir détermine le résultat. Celui qui tend vers la vie supérieure spirituelle est réceptif au spirituel. Il aspire à l'harmonie avec le monde de l'Esprit, dans ses pensées, ses sentiments et ses actes. Dès lors surgit donc un conflit entre les idéaux et désirs terrestres inférieurs et les désirs supérieurs se portant vers l'Esprit. Le chercheur comprend alors que les désirs et activités du monde changeant doivent céder la place s'il veut réaliser l'homme spirituel, l'homme nouveau. Cette compré-

Un rayon de lumière fend le cosmos et offre à l'être humain de nouvelles possibilités.

hension provoque un intense combat intérieur tel que Dante le décrit, par exemple, dans le Purgatoire. C'est le chemin de la purification. Par l'assimilation des nouvelles forces, l'homme ancien attaché à ce qui est périssable est désintégré pour permettre le développement de l'homme spirituel. Son système nerveux, libéré de son ancienne programmation, devient réceptif aux nouvelles impulsions. Cette capitulation de l'ancien devant le nouveau est aussi appelée «auto reddition» ou «endura».

L'ancienne personnalité se dissout. Dans ce processus il devient évident que les anciens idéaux et comportements ne correspondent plus à l'image de l'homme nouveau. Si on ne leur fournit plus d'énergie, ils perdent leur force, leur puissance et leur raison d'exister. Le chercheur ne nourrit plus ses idéaux et n'exécute plus leurs ordres; il parvient au repos et n'est plus dépendant de ses anciennes motivations.

Grâce à sa foi sans cesse croissante il peut prendre congé de son ancienne vie, se détacher des anciennes influences, qu'il laisse dépérir sans trouble intérieur. Dans ce processus c'est d'abord le foie qui est libéré: cet organe est le plus important producteur et transformateur d'énergie. Dans son nouveau rôle, le foie accumule de nouvelles énergies, ou éthers, provenant du monde de l'Esprit, et les adapte au corps. Les anciens éthers liés aux idéaux et aux passions terrestres sont lentement mais sûrement évacués du sang. Simultanément le système nerveux est purifié. Les violentes passions de la personnalité égocentrique, l'homme animal, ne peuvent plus utiliser ces canaux et le calme s'instaure. Les tempêtes chaotiques s'apaisent. Les forces du monde spirituel pénètrent les courants nerveux, et donnent au candidat sur le chemin le sentiment d'être définitivement libéré de toute attaque, méchanceté et critique, du

désir de possession, de gloire et de puissance, ainsi que de la vie sensuelle. Ces pulsions primitives qui tourmentent l'homme sont remplacées par de vivants courants de compréhension, d'abandon et d'amour.

LE NOUVEAU COMPORTEMENT CONSISTE À APPRENDRE À VIVRE EN RELATION AVEC L'AMOUR DIVIN

Par le nouveau comportement, celui qui aspire à la vérité apprend progressivement à vivre en relation avec les courants vivants de l'Esprit divin. Il reçoit et utilise cette énergie divine avec compréhension, abandon et amour pour les autres, afin de leur montrer à eux aussi, s'ils le veulent bien, le chemin libérateur.

Cette phase est symbolisée dans l'évangile de Matthieu, chap.14, 13-21 et chap.15, 29-39, par la nourriture distribuée à 5000 puis 4000 hommes. Il y est relaté comment la force spirituelle, tout d'abord bénie par Jésus – qui personnifie l'Esprit divin – fut distribuée par les disciples à ceux qui aspiraient à la vie nouvelle impérissable. Les disciples transmettent de la sorte leurs expériences, leurs conceptions et leurs forces, fait symbolisé par les pains et les poissons qui ne s'épuisent pas mais se multiplient. Car celui qui donne de tout son cœur avec la claire compréhension de ce qui se passe en l'autre, et lui montre les nouvelles possibilités, éprouvera qu'il ne s'appauvrit pas, bien au contraire! En recevant et en abandonnant tout, tout est renouvelé, comme en témoigne Hermès Trismégiste.

Le sang et le système nerveux végétatif sont ainsi purifiés, de telle sorte qu'ils peuvent recueillir et transformer les énergies spirituelles. Au point de vue physiologique, les capsules surrénales commencent par produire une nouvelle hormone qui règle l'assimilation des énergies provenant du monde spirituel. Il en résulte

une nouvelle économie de l'énergie; autrement dit les nouveaux éthers agissent dans le corps. Ils ne sont plus au service des anciens idéaux, car ceux-ci ont plus ou moins disparu, mais sont employés afin de pouvoir satisfaire aux exigences de la vie spirituelle nouvelle.

Quand le candidat a atteint ce point, il n'est plus esclave des instincts et des idéaux égocentriques. Il travaille pour ses frères humains selon les critères fixés par la vie immortelle de l'Esprit divin.

UNE NOUVELLE CONSCIENCE

Sur la cinquième marche, déterminante, a lieu la conquête du système nerveux cérébrospinal et du système nerveux périphérique, l'aspect physiologique de la conscience. La conscience actuelle ne connaît que le monde des sens et dépend entièrement des fluides qui circulent dans le système cérébrospinal (le cerveau et la moelle épinière) et qui appartiennent au monde périssable. Aussitôt que les nouveaux fluides émanant du monde spirituel circulent, ils engendrent une nouvelle conscience capable de contempler la source et d'y puiser consciemment. Cependant avant la conquête du système nerveux cérébrospinal, et en particulier de la moelle épinière où s'exprime le feu du serpent, il faut que l'influence du karma²⁾ soit anéantie.

Le karma a son siège à la base de la colonne vertébrale, le feu du serpent, et constitue une porte qu'il faut encore ouvrir pour que la nouvelle conscience devienne réellement présente. Les forces spirituelles reçues par la porte de l'étincelle-esprit ont fait naître la foi dans le cœur et la compréhension dans la tête. Ces forces ont fini par acquérir une certaine intensité grâce au nouveau comportement et à la purification. Elles s'écoulent de la tête jusqu'à l'extrémité du canal de la moelle épinière où s'est accumulé le karma afin de l'attaquer.

Il s'agit d'un processus physiologique éprouvé psychologiquement du fait que toutes les forces provenant du passé inconscient du microcosme se manifestent et tentent de dominer le candidat. C'est la tentation de Jésus par Satan, le gardien du seuil. Les forces concentrées du moi veulent prendre le pouvoir en se portant vers la puissance, la célébrité et la possession. Cependant celui qui résiste à cette attaque – et c'est possible exclusivement par la force spirituelle qui s'est développée en lui – triomphe de son égocentrisme, et les énergies karmiques sont mises consciemment au service de l'Esprit divin. Elles affluent vers le haut, totalement changées, par le canal de la moelle épinière; ainsi le feu du serpent en tant que canal s'ouvre définitivement aux forces spinales de l'Esprit.

La nouvelle conscience se fraie une voie et le candidat éprouve consciemment le monde de l'Esprit divin. Cet événement concerne au premier chef l'hypophyse, la pinéale et la thyroïde. Grâce à la nouvelle activité de l'hypophyse, le système nerveux distribue des forces spirituelles dans le corps entier. Le candidat a comme le sentiment de vivre dans l'océan de la plénitude divine. La pinéale reçoit directement des impressions du monde spirituel. L'élève conçoit et met en œuvre des pensées créatrices, en harmonie avec la structure du monde spirituel. Jésus dit dans l'évangile de Jean, chap.10, vers. 30: «Moi et le Père sommes un.»

La nouvelle activité de la thyroïde et du larynx fait entendre un nouveau langage, la Parole, donnant une expression aux pensées et aux forces divines. Dans cette cinquième phase l'Esprit est consciemment ressenti. L'Esprit divin pénètre le corps – le système cérébrospinal en dernier. C'est ce que de nombreuses cosmogonies traduisent par «l'interruption» de la lumière en l'homme, l'illumination.» Celle-ci ne peut être durable que si


le corps entier s'y est préparé et s'y adapte. Il faut que le sang, le processus hormonal, le système nerveux et le feu du serpent soient totalement changés.

L'HÉRITAGE «RÉSERVÉ DANS LES CIEUX»

Le chemin de la nouvelle conscience commence donc au moment où les forces émanant du Royaume originel pénètrent le cœur, l'âme et le corps de l'homme plein d'aspiration par la porte de l'étincelle-esprit. Ensuite viennent la compréhension, le repentir, la foi et le désir du salut. Sur ce fondement le candidat doit travailler avec conséquence à la purification de son sang et du système nerveux végétatif, en sorte de n'être plus dominé par les anciens désirs et de pouvoir assimiler de nouvelles forces.

Or ces nouvelles forces permettent d'adopter un nouveau comportement envers autrui. Enfin, le karma est vaincu en un processus conscient, après quoi peut se manifester la nouvelle conscience.

Du germe de l'étincelle-esprit est donc né un Homme-Esprit adulte, dont l'âme vit de l'Esprit divin et transmet cet Esprit au corps totalement transformé. C'est un chemin qui doit être parcouru consciemment. A chaque phase naissent de nouvelles expériences psychologiques accompagnant des processus physiologiques et biologiques. Il ne s'agit pas ici de pensées ou de sentiments fugitifs, mais d'une effusion de forces dans le système physique de l'homme. Un homme totalement nouveau croît, libéré des changements et des conflits puisque ces aspects ne sont plus reliés à son être. En lui est la Lumière! Il est Lumière!

Chacun peut commencer ce chemin de libération intérieure. Dans la première épître de Pierre, chap.1, verset 4, il est dit: Soyez héritiers d'un «héritage qui ne se peut corrompre...lequel vous est réservé dans les cieux.» 

¹⁾ Il y a peu de temps encore on estimait que l'unique rôle du thymus était d'assurer la croissance biologique de l'homme. Les dernières recherches montrent que les globules blancs parvenaient à la maturité dans le thymus chez les jeunes hommes et les jeunes animaux. Ces cellules du système immunitaire sont capables de déceler les influences nocives ou propres à l'individu. Voyez l'article intitulé «L'affaiblissement du système immunitaire, caractéristique des temps apocalyptiques actuels» dans ce même Pentagramme.

2) Par karma on entend toutes les forces reliant un être humain à ses ancêtres, à l'humanité en général, au microcosme, aux éons de la nature, etc. Tout ce que représente Lucifer et les éons de la nature s'y manifeste. Or il faut que soient rompus tous ces liens karmiques avec le moi de la nature, tous ces liens karmiques avec l'ensemble de ceux qui appartiennent à la grande famille humaine, ces liens avec un passé séculaire. C'est alors que la rupture avec la nature dialectique est totale.

LE CHEMIN DE L'EXPÉRIENCE CONSCIENTE DE L'ÂME IMMORTELLE

A CHAQUE ÉPOQUE RÈGNE L'«ESPRIT DU TEMPS», ET LA CONSCIENCE DES HOMMES EST LIÉE À CETTE CONSCIENCE GLOBALE, SUBIT LES LIMITATIONS ET LES TENTATIONS QUI EN DÉCOULENT ET PEUVENT LES ÉLOIGNER DE LA CONNAISSANCE AUTHENTIQUE DES ŒUVRES DE DIEU. LA VIE TERRESTRE ENTRE DANS L'ÈRE DU SIGNE ZODIACAL DU VERSEAU, OÙ A LIEU UN REVIREMENT FONDAMENTAL ET OÙ L'HUMANITÉ EST MISE DEVANT LE CHOIX DÉCISIF.

Le signe des Poissons laisse encore ses empreintes sur les pensées, les sentiments et les manifestations de la vie. L'individualisation à outrance a été atteinte dans cette période. Auparavant le «je suis», la conscience absolue de soi, n'était pas une expérience partagée par la masse. A la fin de ce vingtième siècle, l'homme n'a plus besoin que les autorités et la philosophie le rendent conscient de lui-même. Après un sommeil de milliers d'années, ce géant s'est levé et l'œil de son intelligence s'est ouvert. Il a appris à considérer le monde qui l'entoure comme un cosmos à part, comportant ses propres lois mécaniques, qu'il peut manipuler à sa guise. Donc, il ne craint plus ni Dieu ni diable. Seul son propre vide intérieur l'angoisse. Ainsi est-il parvenu au bout de ses expériences et la question se pose: «L'homme peut-il vivre sans Dieu? Peut-il placer son intelligence raffinée sur le trône de son cœur?» Nombreux sont ceux qui l'ont tenté, et s'y efforcent encore! Mais le vide

intérieur demeure. En effet, il ne saurait être comblé que par la lumière de l'âme vivante immortelle, toujours dissimulée derrière le rempart de l'intellect. La pensée axée sur la matière est profondément gravée en l'homme d'aujourd'hui.

Qui cherche la vérité est touché au plus profond de son être. Il y trouve un apaisement pendant un certain temps, mais aussitôt que l'ancienne vie réclame à nouveau ses droits, les tensions reviennent.

A côté des multiples influences astrales venant de l'extérieur et de l'être intérieur, de nouvelles tensions naissent continuellement entre l'intellect et le cœur aspirant à la paix. L'intellect devrait plutôt être le point de rencontre entre l'homme et la sagesse divine, la Gnose. Mais pensée mathématique et rationalisme rendent cette rencontre impossible. Complexes, vanités, angoisses et gaspillage d'énergie, tel est le prix à payer quand il veut arriver à quelque chose dans le monde. En même temps ce sont autant de freins et d'obstacles qu'il met lui-même sur le chemin de la libération, autant de noyades dans le monde causées par la négation de Dieu.

Qui veut obtenir le renouvellement de l'âme ne peut pas se laisser aller au jeu des oppositions parce que ce jeu mène irrévocablement à de nouvelles confrontations entre deux formes de conscience contraires. Et ce conflit écarte les forces susceptibles de purifier la conscience.

Comment échapper à ce conflit? En l'attaquant en soi-même à la racine. Cela

demande de la réflexion. Où est-ce que je me trouve? Quel maître est-ce que je sers? Suis-je encore poussé et mené par mon ancienne nature ou ai-je déjà le germe d'une autre conscience transcendant les limites de ma personnalité?

On peut aussi se demander s'il est possible de sortir des limites de l'égo chaque fois qu'on le souhaite. Mais qui est constamment en harmonie avec les exigences du chemin? Qui se trouve continuellement dans le silence intérieur nécessaire pour sentir où l'âme veut nous diriger? Certaines situations de l'existence dialectique nous secouent de fond en comble et exigent une claire détermination, un choix conscient. Existe-t-il alors une aide qui fasse franchir les limites de la personnalité en offrant de nouvelles perspectives? Qui fasse dépasser les limites du moi?

CONSCIENCE ET CONNAISSANCE

Oui, cette aide existe. Chacun possède une certaine connaissance intérieure que l'on appelle la «conscience». C'est à travers cette conscience que l'âme divine originelle s'adresse au soi inférieur. La conscience donne une direction, elle incite à la réflexion, elle corrige et peut demander un arrêt si nécessaire. En même temps elle est le pouvoir à l'aide duquel on peut distinguer le bien du mal dans les pensées, les volontés et les sentiments. Qui veut suivre le chemin du renouvellement de l'âme peut percevoir de façon très consciente cette voix intérieure et lui obéir.

Mais à côté de la conscience existe une autre sorte de connaissance, résultat des facteurs héréditaires, de l'éducation et des influences politiques, sociales et religieuses. Or c'est à partir de cette connaissance qu'on apprend à l'homme à juger de l'amour et de la sagesse divine! Cette «connaissance» personnelle présomp-

tueuse trouve un sol ferme dans l'être aural ou soi supérieur. Elle est faite d'idées qui gouvernent les hommes et auxquelles ils réagissent spontanément. C'est une connaissance acquise, imposée, qui s'efforce d'éclipser la sagesse de l'âme originelle. C'est pourquoi Jean, dans sa première Epître, chapitre 4, verset 1, dit qu'on ne doit pas «ajouter foi à tout esprit, mais éprouver les esprits pour savoir s'ils sont de Dieu.»

La «mauvaise» conscience peut donner le sentiment d'être indigne de parcourir le chemin de la libération. Un tel sentiment toutefois provient du moi, de la nature terrestre qui veut ramener le chercheur à son égocentrisme inconscient et à sa propre commisération, afin de sauvegarder le moi. Celui qui le comprend, qui a de l'amour non pour soi mais pour Dieu, pour la Gnose, et prête son oreille intérieure à «la voix de l'âme», trouve la paix. Il voit, il éprouve que tous les obstacles disparaissent aussitôt que se manifeste suffisamment de bonne volonté pour suivre le chemin de la libération. En cessant de nourrir la conscience égocentrique, le chercheur animé d'une aspiration authentique déplace les accents de sa vie. Il sent de plus en plus qu'il doit y avoir une autre conscience, capable de le libérer du cercle vicieux de la vie et de la mort. Le désir, l'aspiration à cette conscience le mène devant le Mystère de la transmutation et de la transfiguration.

LE CHANGEMENT FONDAMENTAL, PRÉPARATION À LA TRANSFIGURATION

Que doit-on faire afin de naître une deuxième fois? Les hommes n'ont pas besoin de vivre de façon inconsciente comme les animaux. Ils ont le pouvoir d'être conscient de leur propre comportement, et c'est ce qui détermine le choix de leurs pensées, de leurs sentiments et de leurs actes. Pour atteindre la nouvelle cons-

science il est absolument nécessaire de ne pas éviter la confrontation avec le moi, mais de transformer le conflit en un examen révolutionnaire de soi. Au long de ce chemin va se développer une image de l'homme originel parfait. Cette image s'éclaire dans la mesure où l'on progresse dans l'examen de soi, et où l'on renonce aux intérêts du moi. La compréhension s'accroît, sans quoi le développement de l'âme nouvelle resterait une illusion. Et si l'âme immortelle ne grandit pas, elle ne pourra pas recevoir l'Esprit et s'engager dans le processus de la transfiguration.

Pour cette raison, la lumière de la Gnose doit pouvoir pénétrer chaque atome du système humain. Il ne faut pas que la transfiguration reste une vague notion mystique. La conscience doit l'examiner en profondeur et l'assimiler. L'homme matériel retient prisonnier l'homme céleste en chaque atome de son corps biologique. C'est pourquoi l'homme dialectique apparent – l'homme terrestre – doit d'abord s'élever jusqu'au point où l'homme-âme aura la capacité de se développer afin de se fondre ensuite dans l'Esprit divin. Pour en arriver là, il faut observer le nouveau comportement, fondement indispensable de la construction. Cette exigence est évidente. C'est pourquoi le chemin de la libération commence en général par un changement élémentaire des conditions de vie. Mais comme on l'a déjà dit, le changement du mode de vie n'est pas encore la transfiguration. On peut déménager, choisir un autre métier, changer de nourriture et de vêtements, faire bien d'autres choses encore, sans pour autant que sa vie soit fondamentalement changée. Pourquoi? Parce que les aspirations et désirs de l'ancienne nature sont encore trop profondément gravés en soi, constituent encore une trop grande partie du sang, et repoussent constamment dans l'ancienne direction. Le changement de comportement procède principalement d'un désir

idéalisé, d'une illusion de la conscience. On ne fait que changer extérieurement, ce n'est pas encore la nouvelle âme consciente qui a pris la direction.

La conscience de beaucoup est encore bloquée par des tendances égocentriques qui soustraient l'âme au processus de guérison et de libération. Celui qui se place dans la lumière gnostique sans aucune réserve, et l'assimile pour être purifié, fait l'expérience de l'aide puissante que reçoit tout chercheur de vérité sérieux. Ce que, par incompréhension, il considérerait aupa-

L'action des sens, de l'imagination et de l'intellect. (Utrisque cosm... historia, Robert Fludd, 1619)

DE TRIPL. ANIM. IN CORP. VISION. 217



ravant comme une exigence imposée de l'extérieur lui paraît maintenant allant de soi. Sans offrande de lui-même, il n'aurait jamais trouvé l'âme nouvelle. Libéré des pensées, émotions et actions contradictoires, ainsi que des confrontations qui en découlent avec ses semblables et le monde, il ressent quelque peu, comme un souffle subtil, la nouvelle conscience qui transcende sa propre conscience: la conscience universelle. L'accomplissement de la grande promesse de la transfiguration approche.

SIGNE PARTICULIER DE LA CONSCIENCE DE L'ÂME NOUVELLE

Chaque époque oppose des obstacles spécifiques à l'âme qui se débat, mais lui offre aussi de grandes possibilités de se diriger vers la liberté. Dans les *Noces alchimiques de Christian Rose-Croix* la corde salvatrice descend dans le puits obscur où se bousculent ceux qui ont abandonné Dieu. Le Saint-Esprit Septuple ne cesse de les appeler. Et la rose du cœur une fois touchée, le chercheur part en quête des hommes appelés pour traduire l'Enseignement universel dans le langage de leur temps. Se liant volontairement à la loi de l'Amour divin, ce chercheur appelé s'abandonne au processus au cours duquel son moi va délaisser son champ d'action au profit de l'âme immortelle. A notre époque l'on désigne ce processus comme «le chemin de croix des roses jusqu'à Golgotha». Au départ ce chemin consiste uniquement à préparer et à purifier l'être, mais ensuite, quand l'âme nouvelle commence à agir, le chercheur s'efforcera de servir son prochain pour le sauver de la mort.

Une fois l'âme unie à l'Esprit, elle ne peut vivre et travailler que dans cette haute vibration. C'est pourquoi, ce niveau étant atteint, l'élève renoncera consciemment et logiquement à la critique, à l'égo-

centrisme et à l'instinct de conservation. Il vivra sans émotions et libéré de tout désir matériel et intellectuel. Ce comportement ne lui coûtera pas puisqu'il est entièrement orienté sur la Gnose et vit de la Gnose à chaque seconde. Il suit les traces de Jésus qui fut le Christ. Le chemin et le but de sa vie ne font plus qu'un: la libération de l'âme divine des chaînes de la matière.

